

SDF

Scénario

Michel LEVIANT et Marie-Jo AUDOUARD

1. HALL DE GARE / NUIT

Il est neuf heures du soir. Il y a beaucoup de monde dans le hall principal de la gare de la Rochelle : c'est un jour de départ en vacances. D'un pas hâtif, MARIANNE se fraye un chemin à travers la foule bruyante des voyageurs. Sa fille OLIVIA, une gamine de dix ans, la suit en trotinant avec son gros sac à dos.

MARIANNE

Ça va, il est pas trop lourd ?

OLIVIA

Mais non...!

Un haut-parleur vocifère une annonce d'une voix nasillarde, dont l'écho résonne sous les voûtes vitrées. Devant les guichets, s'allongent les files d'attente.

MARIANNE

Tu es sûre, tu veux pas que je te le porte ?

Mais quand MARIANNE se retourne, elle ne voit plus la gamine. Revenant sur ses pas, elle l'aperçoit devant un kiosque à journaux, en train d'acheter des bandes dessinées.

MARIANNE

Olivia, je te cherche partout...! Si tu dépenses tout ton argent de poche, il ne va plus t'en rester.

Debout près du kiosque, une SDF est en train de faire la manche. Elle regarde MARIANNE sortir son porte-monnaie de son sac à main et payer les bandes dessinées de sa fille.

MARIANNE

Dès que tu arrives là-bas, tu nous téléphones, promis ?

La SDF s'est approchée, la main tendue. Elle doit avoir à peu près le même âge que MARIANNE, la trentaine. Ses bras nus sont couturés de cicatrices. Son tee-shirt crasseux est déchiré sur l'avant, et par le trou, on aperçoit son ventre balaféré d'une plaie affreuse, sanguinolente.

DOMINO

Vous auriez pas une petite pièce ?

MARIANNE tient à la main le billet de dix euros que le marchand de journaux vient de lui rendre. D'un geste impulsif, elle le tend à la SDF, qui a l'air presque gênée :

DOMINO

Non, non, c'est trop. Une petite pièce, ça aurait suffi...

Ce qui ne l'empêche pas d'ailleurs d'empocher l'argent.

MARIANNE

Dites donc, vous êtes bien arrangée...!

Machinalement, la SDF passe la main sur son ventre, comme pour décoller des traces de sang séché.

DOMINO

Oh, c'est de l'histoire ancienne. De la bagarre.

MARIANNE

Vous ne pouvez pas rester comme ça, après si ça s'infecte...

La SDF rigole :

DOMINO

Un coup de gnôle là-dessus, ça passera...!

MARIANNE

Vous avez des drôles de remèdes.

Sac au dos, OLIVIA s'est plongée dans la lecture de son Mickey. MARIANNE commence à fouiller dans son sac à main, de plus en plus inquiète :

MARIANNE

Merde, qu'est-ce que j'ai fait de ton billet de train...?!

Dans un faux mouvement, elle renverse son sac à main, dont le contenu s'éparpille par terre...! Aussitôt, la SDF se met à quatre pattes pour l'aider à ramasser les affaires.

MARIANNE

Merci, c'est gentil.

DOMINO

Ah, c'est normal, quand on est pressé...!

La SDF récupère une brosse à cheveux et un trousseau de clés qu'elle range dans le sac, pendant que MARIANNE cherche le billet de train au milieu d'un fouillis de paperasses.

MARIANNE

Elle part en colonies de vacances, c'est la première fois qu'elle s'en va toute seule.

DOMINO

C'est bien, elle va s'amuser.

MARIANNE

Oui, si je retrouve son billet !

Levant les yeux de son Mickey, OLIVIA sort le billet de train de la poche de son anorak.

OLIVIA

Maman, c'est moi qui l'ai...!

MARIANNE

Tu pouvais pas le dire...?! Vite, tu vas finir par rater le train...!

Enfournant pêle-mêle dans son sac les dernières choses qui traînent, elle se tourne vers la SDF :

MARIANNE

Et merci encore, hein...!

Elle saisit sa fille par la main et elles partent toutes les deux en courant en direction des quais.

DOMINO

Bonnes vacances...!

La SDF les suit des yeux. Avec un soupir, elle va pour recommencer à mendier, lorsqu'elle aperçoit par terre le portefeuille de MARIANNE à moitié caché sous le rebord du kiosque à journaux.

Mais quand elle le ramasse, MARIANNE est déjà loin.

Au milieu de la cohue joyeuse des autres enfants qui montent dans le train, MARIANNE embrasse sa fille encore et encore.

MARIANNE

Bon, Olivia, tu fais attention, tu ne prends pas froid, tu te couvres, tu manges bien...! Et puis surtout tu nous écris...!

Les moniteurs font se presser les retardataires.

OLIVIA

Maman, tu oublieras pas de nourrir mon poisson rouge ?

Terriblement émue, MARIANNE regarde sa fille grimper dans le wagon.

MARIANNE

Tu me manques déjà.

2. APPARTEMENT MARIANNE / GARE / JOUR

Le lendemain matin, JACQUES, le mari de MARIANNE, est en train de ranger les assiettes dans le lave-vaisselle quand elle vient prendre une boîte de graines dans le placard de la cuisine.

MARIANNE

Ça me fait drôle qu'Olivia ne soit pas là. Ce matin, j'ai commencé à lui préparer ses corn-flakes, je me suis pas rendu compte...

JACQUES sourit :

JACQUES

Nous aussi, ça va nous faire des vacances.

Enjambant les jouets qui jonchent le tapis de la chambre d'OLIVIA, MARIANNE va nourrir le poisson rouge. JACQUES vient la rejoindre.

JACQUES

Il paraît que les poissons rouges, ça a une mémoire de deux secondes.

MARIANNE

Et alors ?

JACQUES

Le temps qu'il fasse le tour de l'aquarium, il a déjà oublié. Du coup, il croit qu'il est libre.

Mais le téléphone sonne.

MARIANNE va décrocher dans le living.

MARIANNE

Oui ?

DOMINO appelle d'une cabine de la gare.

DOMINO

C'est Domino. Vous savez, vous m'avez filé dix euros... J'ai pas osé appeler hier soir, il était tard. J'espère que je vous dérange pas.

MARIANNE

Qui vous a donné mon numéro ?

DOMINO

Ben, c'est à dire, vous avez perdu votre portefeuille, avec tous vos papiers. Après, je vous ai cherchée dans la gare, je vous ai pas trouvée...

MARIANNE

Non, c'est vrai...?! Je m'en étais même pas aperçu.

DOMINO

Si vous voulez, je vous le ramène chez vous.

Mais MARIANNE s'empresse de dire :

MARIANNE

Non, non, je passe à la gare, c'est plus simple. En tout cas, c'est vraiment gentil. Je sais pas comment vous remercier...

DOMINO

Justement, j'aurais eu un petit service à vous demander... Je dors sous la tente et là, on m'a volé mon duvet. Alors, si vous aviez une vieille couverture ou quelque chose, une couette qui vous sert plus ? Il fait quand même froid, ça m'aurait bien dépanné.

Fouillant dans un placard de sa chambre, MARIANNE en sort une couverture et un duvet qu'elle met dans un carton. Elle y ajoute un pull, plusieurs paires de chaussettes, et aussi deux tee-shirts pour remplacer le tee-shirt troué de DOMINO.

MARIANNE

C'est fou, tout ce qu'on a qui sert à rien.

MARIANNE va chercher dans la salle de bains une serviette, du savon, et un flacon d'eau de Cologne.

MARIANNE

Jacques, tu voudrais pas venir avec moi ? J'ai un peu la trouille, quand même...

3. DEVANT LA GARE / JOUR

DOMINO attend devant la gare. Dès qu'elle aperçoit MARIANNE dans la voiture, elle lui adresse de grands signes en agitant les deux bras.

JACQUES s'est garé en double-file. MARIANNE fait les présentations :

MARIANNE

Mon mari. Domino.

La SDF restitue à MARIANNE son portefeuille.

DOMINO

Il n'y avait pas d'argent, hein... J'ai rien pris.

MARIANNE

Ah la la, je suis contente...! S'il avait fallu refaire tous les papiers, c'est la croix et la bannière...!

DOMINO

Je serais bien allée le porter au commissariat, mais enfin, moi les flics...

JACQUES a sorti le carton de la voiture. Il le pose sur un banc.

DOMINO

Tout ça !

Elle commence à fouiller dans le carton, si émue qu'elle en a les larmes aux yeux.

DOMINO

Personne m'avait jamais fait un cadeau pareil...! Oh, il y a même un casse-croûte...! Vous avez pensé à tout...!

Mais quand la SDF essaie de soulever le carton, c'est trop lourd : avec sa plaie au ventre, ça lui fait mal.

MARIANNE

Attention, ça risque de rouvrir la blessure.

Et elle propose :

MARIANNE

Si vous voulez, on vous dépose chez vous. Hein, Jacques ? Elle est où, votre tente ? Vous n'allez pas vous trimballer ça.

Hésitante, DOMINO regarde la voiture.

DOMINO

Je vais tout vous salir...

4. VOITURE / JOUR

Au volant, JACQUES ne sait trop quoi dire à la SDF. Alors il bavarde avec MARIANNE comme si l'autre n'était pas là :

JACQUES

On aligne des kilomètres de néons, je te dis pas l'installation électrique... T'auras dix mecs qui vont travailler là-dedans rien que pour changer les ampoules...!

DOMINO est installée à l'arrière avec son précieux carton sur les genoux. Elle dévore son casse-croûte, ce qui met des miettes partout.

DOMINO

Mmm, ça cale, hein...! Vous en voulez ?

MARIANNE

Non, merci, on a pris un bon petit déjeuner.

DOMINO

Moi, ça aurait été mon rêve d'avoir le permis. Quand j'étais petite, je voulais être routier...

JACQUES

Drôle d'idée.

DOMINO

Histoire de voir du pays. J'aurais été peinarde, j'aurais dormi dans mon camion...

5. CHEMIN DE TERRE / JOUR

Quittant la rue pavée, la voiture tourne à gauche pour s'engager sur un étroit chemin creusé d'ornières, qui longe une décharge industrielle.

DOMINO

C'est juste après les usines. Pour l'instant, par la mairie, j'ai le droit de rester ici.

6. TERRAIN VAGUE / JOUR

Le terrain vague borde un canal. Ils descendent de voiture, près de l'épave délabrée d'une camionnette qui repose sur ses jantes. Aux alentours, il n'y a pas âme qui vive.

DOMINO

Ici au moins, personne m'emmerde. En plus, j'ai la vue sur le canal... Des fois, y a des potes qui viennent pêcher. On s'installe, on met la musique, on a le ciel au-dessus de la tête. C'est pas beau, ça ? C'est pas la vie ?

Contournant les flaques de boue, elle va jusqu'à sa tente.

DOMINO

Si j'avais su, j'aurais rangé un peu. Heureusement, j'ai pas grand chose...

La tente, très sale, est fermée par une épingle à nourrice, que DOMINO enlève pour permettre à JACQUES d'y déposer le lourd carton.

DOMINO

Dites, les dix euros, j'ai pas tout dépensé... Je pourrais pas vous inviter à boire un coup ? Pour fêter ça, quoi...!

Assez mal à l'aise, MARIANNE consulte JACQUES du regard.

JACQUES

C'est à dire qu'on est assez pressés.

MARIANNE

Oui dans une demi-heure, je dois être à la boutique...

Visiblement déçue, DOMINO demande :

DOMINO

Ah bon, c'est quoi comme boutique ?

MARIANNE

Rien de bien folichon, je vends des lunettes.

DOMINO dit sans trop y croire :

DOMINO

Tant pis. Ça sera pour une autre fois...

7. VOITURE / JOUR

JACQUES et MARIANNE sont remontés en voiture. JACQUES démarre.

MARIANNE

Au revoir, Domino ! Jacques, elle te fait signe. Dis-lui au revoir.

JACQUES salue de la main DOMINO qui se tient debout près de sa tente. Tout en roulant, il baisse sa vitre.

MARIANNE

Attends, j'ai froid.

JACQUES

J'aère un peu. Tu sens pas l'odeur ?

MARIANNE

Eh, je voudrais bien t'y voir. Où tu veux qu'elle se lave ? Dans le canal ?

JACQUES

Tu rigoles, c'est sans doute là qu'elle va.

La voiture cahote dans les ornières du chemin.

MARIANNE

En tout cas, elle avait l'air contente.

JACQUES

Tu as vu l'état de sa tente ? Chaque fois qu'il pleut, tout doit être trempé...!

8. CHEZ MARIANNE / BISTROT / NUIT

Quelques jours ont passé. MARIANNE et JACQUES sont dans leur chambre en train de faire l'amour, quand le téléphone sonne au beau milieu de la nuit.

MARIANNE

Olivia ! Il lui est arrivé quelque chose !

Le visage défait, elle saute du lit et se précipite vers le téléphone.

MARIANNE

Allô ?

DOMINO

Marianne, j'ai des emmerdes. Tu peux venir ?

Etonnée que l'autre la tutoie, MARIANNE s'assied sur le rebord du lit.

MARIANNE

J'ai eu une de ces peurs...! J'ai cru que c'était ma fille.

Manifestement ivre, la SDF appelle d'un bistrot, au milieu d'une vraie bousculade.

DOMINO

Je crois que j'ai trop bu, je me suis vomi dessus... Il y a une espèce de connard, il m'a bousillé la gueule...! On s'est bagarré, on a tout pétié dans le bistrot. Là il y a les flics qui vont rappliquer ! Faut que tu viennes me chercher...!

JACQUES jette un coup d'œil au radio-réveil : une heure cinq.

MARIANNE

Oui, Domino, bon... Tu crois pas qu'il serait temps d'aller te coucher ? T'as un sac de couchage, maintenant, tu peux dormir, non ?

DOMINO

Ah, putain, je le savais ! Je voulais pas le croire ! Tu fais semblant d'être gentille, mais t'es comme les autres ! T'en as rien à foutre ! C'est pour te donner bonne conscience, c'est tout !

MARIANNE

Eh, si c'est pour m'engueuler... Demain, je travaille...!

DOMINO

Ouais, t'as bien de la chance...! Allez, fais de beaux rêves !

Et la SDF furieuse lui raccroche au nez.

JACQUES

Dis donc, elle te lâche plus.

MARIANNE

Tu crois pas que j'aurais dû y aller ? Elle est ronde comme une queue de pelle.

JACQUES

Non, mais tu rigoles ? Laisse-la se démerder !

Avec un soupir, MARIANNE se recouche.

JACQUES

C'est comme le trou dans son tee-shirt. Elle l'a fait avec des ciseaux pour bien exhiber la blessure...

MARIANNE

Mais pourquoi ?

JACQUES

Pour qu'on s'apitoie sur elle, tiens...! Toi, tu te laisses toujours avoir.

Et il se tourne vers le mur pour essayer de s'endormir.

9. CHEZ MARIANNE / GARE / JOUR

Le lendemain, le transistor crachote une pub pour une marque de lessive. MARIANNE est en train de préparer un café. JACQUES arrive avec une carte postale d'OLIVIA.

JACQUES

Tiens, regarde...! Des nouvelles de ta fille.

MARIANNE

Qu'est-ce qu'elle raconte ?

JACQUES

"Salut !"

Souriant, il lui tend la carte postale.

MARIANNE

C'est tout ?

Il rigole :

JACQUES

Ouais, elle s'est pas foulée...!

Tout émue, MARIANNE tourne la carte postale entre ses mains, avant de la fixer sur la porte du frigo avec un aimant.

JACQUES

Ce soir, tu m'attends pas, je rentre tard.

MARIANNE

Eh, on a le dîner avec Sylvie, tu oublies pas...

JACQUES

Oui, je sais pas si je vais pouvoir.

MARIANNE

Ecoute, ça fait dix jours que c'était prévu...!

Le téléphone sonne dans le living. C'est JACQUES qui décroche.

JACQUES

Allô, oui ?

Sans un mot, il tend le combiné à MARIANNE.

MARIANNE

C'est qui ?

JACQUES

Devine.

DOMINO appelle d'une cabine, à la gare. A la main, elle tient le bout de papier sur lequel elle a noté le numéro de MARIANNE.

DOMINO

Marianne, je te demande pardon pour cette nuit... Je t'ai fait la java...!

MARIANNE

Attends, c'est juste que je dormais...

DOMINO

Ton numéro, si tu veux je le déchire et je t'embêterai plus jamais. Je voulais juste t'expliquer. C'est à cause de l'ours en peluche.

MARIANNE

L'ours en peluche ?

DOMINO

Dans le kiosque à la gare, t'as pas remarqué ? Il y a un ours en peluche. L'autre jour, j'avais l'impression que tu le regardais. Alors, j'avais envie de te faire un petit cadeau, quoi...

Elle explique :

DOMINO

Il vaut trente-huit euros. Ça fait trois jours que je fais la manche pour l'acheter. Et hier, j'y étais presque, il me manquait un euro... Le type du kiosque, il a rien voulu savoir, cet enfoiré ! Pour un euro...! Alors j'ai pris le fric, je suis allée me bourrer la gueule. Et pis toi, maintenant tu voudras plus jamais me revoir...

MARIANNE

Mais non, dis pas ça. Juste faudrait que t'essayes de picoler un peu moins.

S'encadrant dans la porte, JACQUES lui fait signe d'abréger, avant de repartir vers la cuisine.

MARIANNE

Attends, Domino, là faut que j'y aille, il y a mon mari qui s'impatiente. J'étais en train de lui faire un café avant qu'il parte. Ce soir, il bosse tard.

DOMINO

Ah bon, mais on peut se voir, alors ?

MARIANNE

Non, je vais dîner avec ma sœur. Elle a son nouveau copain, elle doit me le présenter.

DOMINO

Ah, la famille, c'est sacré. Moi, j'aurais rêvé ça, d'avoir une frangine... Tu l'embrasseras pour moi, d'accord ?

Elle rigole :

DOMINO

Et pour l'ours en peluche, t'en fais pas, va...! Tu perds rien pour attendre...!

MARIANNE a un petit rire :

MARIANNE

Il vaut peut-être mieux que tu dépenses ton argent à autre chose, non ?

DOMINO

Mais ça me fait plaisir...

De la voir réagir ainsi, MARIANNE a une sorte d'élan :

MARIANNE

Domino, tu sais quoi ? Tu les as toujours, les tee-shirts que je t'ai apportés ? Il y en a un qui est propre ? Bon, tu te laves, tu te donnes un bon coup de peigne... On t'emmène au restau avec nous.

Un grand silence à l'autre bout du fil. Puis, d'une voix incertaine :

DOMINO

Non, je vais te faire honte.

MARIANNE

Mais non, tu fais gaffe, c'est tout. Tu me promets que tu touches pas une goutte d'alcool de la journée.

DOMINO

Oh, ça juré ! T'avais même pas besoin de le dire ! En plus avec la muflée que j'ai pris hier...!

10. DEVANT LA GARE / NUIT

A l'heure dite, DOMINO attend MARIANNE de pied ferme devant la gare. Elle est propre et bien peignée. Retroussant gaiement son tee-shirt, elle exhibe un pansement tout neuf.

DOMINO

T'as vu, je suis même passée à la pharmacie pour mon ventre...!

MARIANNE

Ah, c'est bien, je suis contente. Et puis tu sens bon...!

DOMINO a un sourire qui minaude :

DOMINO

J'ai mis ton eau de Cologne.

11. RESTAURANT / NUIT

La salle de la crêperie est assez enfumée. Une clientèle d'habitues est attablée autour de tables rondes aux nappes à carreaux rouges et blancs. Observant discrètement comment se comportent les gens aux tables voisines pour éviter les impairs, DOMINO bavarde avec SYLVIE, la sœur de MARIANNE :

DOMINO

Si j'avais su, je serais allée vous voir, au lieu d'aller n'importe où...

SYLVIE

Oh, je crois que toutes les pharmacies se valent.

DOMINO

Moi, ça me ferait peur, de bosser là-dedans. La moindre erreur...

SYLVIE

La semaine dernière, j'ai une collègue qui s'est trompée, elle a mal fait ses dosages pour un nourrisson : elle a mis cent fois la dose. Le bébé est dans le coma, ça va passer au tribunal.

THIERRY, le copain de SYLVIE, mange sa crêpe en silence, sans participer à la conversation.

MARIANNE

Cents fois la dose...! Mais comment elle a fait son compte ?

SYLVIE

Les toubibs, tu verrais comment ils écrivent...! Elle a mal lu l'ordonnance.

DOMINO

Ah, je pourrais jamais faire ça. En plus, avec mes mains qui tremblent...! Les pauvres mioches...

DOMINO ne touche pas au pichet de cidre. Par contre, elle se rattrape sur la nourriture. A la voir dévorer de si bel appétit, SYLVIE remarque en riant :

SYLVIE

On dirait que t'as rien mangé depuis deux jours !

MARIANNE fronce les sourcils, gênée, mais DOMINO rigole :

DOMINO

Ah, c'est trop bon, je me régale...!

12. DEVANT LE RESTAURANT / NUIT

Lorsqu'ils ressortent du restaurant, dehors il pleut des trombes. SYLVIE et THIERRY ont leur voiture : ils partent de leur côté, pendant que DOMINO monte dans la voiture de MARIANNE.

13. VOITURE / NUIT

La SDF est aux anges :

DOMINO

T'es trop, comme fille, j'arrive pas à y croire. Tu me connais même pas, tu me fais confiance. Tu me présentes ton mari, et même ta sœur. Toute ta famille...!

MARIANNE roule vite, les mains crispées sur le volant. Terriblement mal à l'aise, elle se mordille la lèvre d'un air indécis, tandis que se poursuit le va-et-vient des essuie-glaces qui balaient la pluie sur le pare-brise.

DOMINO

Tiens, Marianne, t'as qu'à me laisser là.

MARIANNE s'inquiète :

MARIANNE

Tu vas dormir où ?

DOMINO

Oh, sous un porche. T'en fais pas, va. J'ai l'habitude.

DOMINO se penche pour l'embrasser sur la joue.

DOMINO

Et merci, hein...! Merci ! C'est la plus belle soirée que j'ai passée de ma vie ! Si je croyais au Bon Dieu, j'irais tout de suite à l'église mettre un cierge...!

Et avant que MARIANNE ait pu la retenir, la SDF s'en va en courant sous la pluie battante.

14. CHEZ MARIANNE / CHEZ SYLVIE / NUIT

Quand MARIANNE rentre chez elle, elle trouve JACQUES en train de travailler à la maquette d'un immeuble, dont les plans dessinés sont punaisés au mur. C'est une tâche qui demande une extrême minutie.

JACQUES

Ça va ? Ça s'est bien passé ?

MARIANNE

T'aurais vu ça ! Le numéro qu'elle nous a fait...! Elle a mangé six crêpes d'affilée...! La tête du garçon...!

Elle ôte son manteau trempé.

MARIANNE

Après, ça faisait bizarre. Surtout en ce moment, avec la chambre d'Olivia qui est vide...

Mais son portable sonne.

JACQUES

Et c'est reparti ! Quel pot de colle...!

Avec un soupir, MARIANNE sort le portable de sa poche.

MARIANNE

Mais non, elle n'a pas mon numéro de portable.

SYLVIE

C'est moi.

MARIANNE

Vous êtes bien rentrés ? Il est sympa, Thierry...

SYLVIE

Tu me refais plus ce coup-là.

Désemparée, MARIANNE demande :

MARIANNE

De quoi tu parles ?

SYLVIE

On se voit pratiquement jamais, le soir où je te présente mon mec, tu le fais exprès ou quoi ? Thierry s'est fait beau, il a mis une cravate. Et ton mari ne daigne même pas venir. Au lieu de ça, tu te pointes avec une clodo...!

Nerveusement, MARIANNE repousse en arrière une mèche de cheveux.

MARIANNE

Mais il peut comprendre, non ?

SYLVIE

Tu parles ! Après, on s'est engueulé...! Parce que moi j'ai pris ta défense, qu'est-ce que tu crois ?

Et d'une voix sèche :

SYLVIE

Si j'ai un conseil à te donner, tu laisses tomber cette bonne femme...!

Assis sur le lit, JACQUES met le réveil pendant que MARIANNE commence à se déshabiller.

MARIANNE

Je croyais qu'elles s'étaient bien entendues...

JACQUES

Comme ça, le temps d'un dîner.

Il repose le réveil sur la table de nuit.

JACQUES

Moi je suis d'accord avec ta sœur : elle en a trop bavé, elle est foutue...! Plus tu vas vouloir l'aider, plus elle va s'accrocher.

MARIANNE

Jacques, tu crois pas que tu charries ? On est là, tous les deux, bien au chaud. Domino pendant ce temps, elle est sous la flotte !

JACQUES

Justement ! C'est de ça que je parle. Tu l'invites au restau, après tu la laisses dehors ! Pour elle, c'est encore pire...!

15. RUE / NUIT

Couchée sur des cartons, à l'abri d'un porche, DOMINO attend patiemment que l'averse se termine.

16. GARE / JOUR

Le train entre en gare et s'arrête le long du quai. C'est la fin des vacances, MARIANNE est allée chercher sa fille : elle la récupère à sa descente du wagon au milieu de la foule joyeuse des enfants. OLIVIA se précipite vers sa mère.

OLIVIA

Maman, t'as reçu ma carte postale ?

Tout émue, MARIANNE la soulève dans ses bras.

MARIANNE

Oh, t'es lourde, mon ange, je peux même plus te prendre...!

OLIVIA rigole :

OLIVIA
C'est le sac à dos !

Tenant OLIVIA par la main, MARIANNE se dirige vers la sortie.

OLIVIA
T'as vu, il y a la clocharde...!

MARIANNE a un instant d'hésitation.

MARIANNE
Viens, si tu veux, on va lui dire bonjour.

DOMINO a un large sourire en les voyant approcher.

DOMINO
Dis, ça fait un bail...! Tout à l'heure je t'ai vu passer.

MARIANNE
Ah, je t'avais pas vue...

DOMINO
Ça y est, elle est rentrée ta fille ! Tu es contente ? T'en as des belles couleurs, dis donc...!

Mais quand la SDF va pour lui caresser les cheveux, la gamine effarouchée a un geste de recul. DOMINO se tourne vers MARIANNE :

DOMINO
Je t'ai rappelée une fois, tu sais. Il y avait personne.
Après, j'ai plus osé...

Voyant MARIANNE sortir son porte-monnaie, elle l'arrête :

DOMINO

Ah non, surtout pas ! Pas entre amies, ça me ferait de la peine.

17. DEVANT LA GARE / JOUR

A la sortie de la gare, MARIANNE charge le sac à dos d'OLIVIA dans le coffre de la voiture.

MARIANNE

Pourquoi tu étais pas gentille ? Elle t'a rien fait...!

Pour rire, OLIVIA se met à tituber comme si elle était soûle.

MARIANNE

Arrête, Olivia, t'es pas drôle...!

Avec une moue, OLIVIA s'installe à l'arrière de la voiture.

MARIANNE

Alors, raconte. Tu t'es bien amusée ?

OLIVIA

C'était bien, sauf qu'il y avait des garçons.

MARIANNE démarre.

OLIVIA

Et papa ? Il aurait pu venir...

MARIANNE

Il est à son travail. Tu le verras ce soir.

Debout à l'entrée de la gare, DOMINO suit des yeux la voiture qui s'éloigne.

18. CHANTIER / JOUR

En compagnie de plusieurs ingénieurs, JACQUES visite le chantier d'un immeuble en construction, sous une fine averse qui a transformé le sol en borbier.

19. DEVANT L'IMMEUBLE DE MARIANNE / NUIT

Dans la nuit pluvieuse, les passants se hâtent sur les trottoirs. En rentrant chez elle, MARIANNE trouve la SDF qui l'attend devant l'entrée de son immeuble.

DOMINO

J'étais plus très sûre de l'adresse.

Devant la tête que fait MARIANNE, elle explique :

DOMINO

Ben, c'était sur ton permis de conduire. Heureusement, d'ailleurs...! Sinon, ton portefeuille, j'aurais pas pu te le rendre. Il y avait pas ton téléphone, hein... J'ai dû chercher dans le bottin.

MARIANNE

Ah, ben oui...

La SDF regarde MARIANNE par en-dessous :

DOMINO

Dis, j'ai vu, ta fille a une tente. Si ça lui sert pas, enfin jusqu'aux prochaines vacances... Je pourrais pas l'emprunter ? C'est vrai, quand il pleut... Les fringues que tu m'as filés, j'ai pas besoin de les laver, ils baignent dans la flotte.

Prise au dépourvu, MARIANNE ne sait trop que dire.

DOMINO

Sinon, c'est pas grave. Si ça t'embête...

MARIANNE

Non, c'est juste que je l'ai descendue à la cave.

20. HALL D'ENTREE / NUIT

DOMINO suit MARIANNE dans l'immeuble.

MARIANNE

Mais tu boites ? Qu'est-ce que tu t'es fait au pied ?

DOMINO

La nuit dernière, j'ai dormi dans la rue. J'ai mis ma jambe sur une bouche d'aération, ça m'a brûlée.

Elle regarde autour d'elle.

DOMINO

Il est chouette, cet immeuble...! Tout moderne...

MARIANNE

Tu sais quoi ? C'est Jacques qui l'a construit. Enfin, son cabinet d'architectes. C'est comme ça qu'on a eu l'appartement.

21. CAVE / NUIT

Descendant au sous-sol, les deux femmes longent un couloir avec des portes numérotées.

MARIANNE

J'espère qu'il manque pas de piquets.

DOMINO examine les lieux d'un œil intéressé :

DOMINO

C'est ici que je serais bien...! Au moins, j'aurais un toit...

Mal à l'aise, MARIANNE se contente de rire :

MARIANNE

Je sais pas ce qu'il dirait, le proprio...!

La regardant ouvrir le cadenas de leur cave, DOMINO demande d'une voix mal assurée :

DOMINO

Je suppose que t'as pas trop le temps de me voir, en ce moment ? Avec ta fille qui est rentrée, tout ça...

MARIANNE lui donne la tente d'OLIVIA.

MARIANNE

Demain soir, ça t'irait ?

La SDF la regarde, prise de court. Détournant les yeux, elle murmure :

DOMINO

Si t'as pas envie, t'es pas forcée, hein...

MARIANNE

A six heures, comme l'autre fois. Et je pourrai pas trop rester. On se retrouve à la gare ?

DOMINO

Non. Là je serai place Emile Zola. Il y a un bar : "Les Amis". Si tu veux, je t'y attends.

22. CHAMBRE OLIVIA / NUIT

OLIVIA est dans sa chambre, elle est déjà en pyjama. Assise sur son lit, elle chausse ses chaussons de danse et fait quelques pointes, un pied puis l'autre, avec les bras en rond au-dessus de sa tête. Il y a une glace au-dessus de la commode. Pour se voir en entier, la gamine escalade une chaise. Et juchée là-haut, elle continue à faire des pointes, en observant dans la glace la position de ses pieds.

En passant dans le couloir, MARIANNE l'aperçoit par la porte ouverte.

MARIANNE

Olivia, descends, tu vas tomber.

Le front buté, la gamine redescend de sa chaise sans rien dire.

MARIANNE

Oui, c'est pas une raison pour bouder.

OLIVIA

N'empêche, t'aurais pu me demander...!

MARIANNE

Pour la tente ? Tu sais, c'est pas bien d'être égoïste.

OLIVIA

Après, je pourrai plus m'en servir, elle va être toute sale. T'as qu'à offrir tes affaires à toi, hein...

MARIANNE promet :

MARIANNE

Je vais t'en acheter une autre. Plus légère, ça sera mieux.

OLIVIA s'observe dans la glace d'un œil critique.

OLIVIA

Je suis pas assez gracieuse.

Et elle essaye de faire le grand écart sur son tapis.

MARIANNE

Olivia, arrête, tu vas te faire mal ! Il faut s'échauffer avant.

OLIVIA

J'y arriverai jamais.

MARIANNE la prend dans ses bras, et elle danse une valse à trois temps.

MARIANNE

Ma petite danseuse étoile, tu as bien le temps d'apprendre à faire le grand écart...

23. RUE / JOUR

Il y a beaucoup de circulation dans les rues. MARIANNE se dépêche, elle est en retard.

24. BISTROT / JOUR

Quand MARIANNE pousse la porte du bistrot, elle aperçoit DOMINO accoudée au bar, en train de siroter une bière en bavardant avec d'autres habitués.

DOMINO

Ça alors ! Je croyais pas que tu viendrais...!

MARIANNE

Alors, Domino, tu te fais draguer ?

DOMINO

Oh, t'as pas vu les tronches ! Même si je dansais la danse du ventre là sur le comptoir, il y en a pas un qui me payerait un demi ! Aucune galanterie !

Le GARÇON s'approche de MARIANNE.

GARÇON

Qu'est-ce qu'elle prend, la dame ?

MARIANNE

Un café.

Elle se tourne vers la SDF.

MARIANNE

Je voulais te parler de quelque chose. Au lieu de faire la manche... T'as droit au RMI, pourquoi tu ferais pas une demande ?

DOMINO

Oh, non ! Moi, les paperasses...!

Et montrant son verre au GARÇON.

DOMINO

Bordel, toujours vides, ces machins ! Vous m'en remettez un autre ?

MARIANNE

Tu crois pas que ça suffit ?

DOMINO

Eh, j'ai soif...!

Le GARÇON sert à MARIANNE son café, et pose une autre bière devant DOMINO.

DOMINO

Ouais, bon, je picole, c'est comme ça. Hein, les gars, j'ai pas raison ?

Approbatation bruyante des autres habitués.

MARIANNE

Là t'es encore lucide. Mais d'ici quelques heures, le bar va fermer, tu sauras plus où t'habites.

DOMINO

J'habite nulle part, c'est vite fait...!

Elle regarde MARIANNE qui tourne nerveusement sa cuiller dans son café.

DOMINO

Allez, Marianne, quoi... Ça fait vingt ans que je picole. C'est pas toi qui va m'en empêcher.

Et d'un trait, elle avale une grande gorgée de bière. Le visage tendu, MARIANNE demande au GARÇON :

MARIANNE

Combien je vous dois ?

25. DEVANT LE BISTROT / JOUR

Quand MARIANNE ressort du bistrot, DOMINO la suit.

DOMINO

Ça y est, t'as fait ta B.A. ? Moi je voulais te présenter mes potes. Je connais ta famille, toi tu connais personne...!

MARIANNE

Eh ben, je les ai rencontrés.

DOMINO

Attends, c'est pas eux. Mes vrais potes. Ceux qui zonent... Parce que je leur ai parlé de toi, ces connards ils veulent pas me croire. Ils disent que je raconte des vanes !

MARIANNE hésite.

MARIANNE

Je sais pas si c'est une bonne idée.

Plantée en face d'elle, DOMINO s'impatiente :

DOMINO

Bon, tu veux les voir ou non ? Enfin, si ça te dégoûte pas...

MARIANNE

Pourquoi ça me dégoûterait ?

26. PLACE EMILE ZOLA / JOUR

Crasseux, le poil hirsute, les clochards sont vautrés dans un square, près des bacs à sable. Ils toisent avec une certaine hostilité cette intruse qui

ose venir les narguer dans leur misère. Essayant de dissimuler son malaise, MARIANNE serre vaguement des mains à la ronde. Un des clochards allonge un coup de pied à son chien, qui boitille en gémissant.

CLOCHARD UN

Je sais pas ce qu'il a, cet abruti ! Il a dû se faire renverser par une bagnole...

Un autre clochard sort une bière d'un caddy où il a entassé ses affaires, et la tend à DOMINO :

CLOCHARD DEUX

Tiens, file ça à Madame ! C'est ma tournée.

DOMINO attrape la bouteille.

CLOCHARD DEUX

C'est au goulot, hein...! On fait pas de chichis...!

DOMINO

Tu rigoles ! Elle boit pas, elle est pas comme toi, ivrogne...!

CLOCHARD DEUX

Eh, tu t'es regardée, soûlarde !

Du coup, il lui arrache la bouteille des mains.

CLOCHARD DEUX

Rends-moi ça ! C'est pas pour toi !

DOMINO

Non, mais où que t'as vu jouer ça ?! Moi, quand j'en ramène, c'est pour tout le monde ! On partage...!

Le clochard fait un geste en direction de MARIANNE.

CLOCHARD DEUX

T'as qu'à lui demander ! Elle en a des sous, elle va te payer un coup...!

Une clocharde édentée s'en mêle :

CLOCHARDE

Et la propriété privée, vous en faites quoi ? C'est fini, le communisme ! Y en a plus ! On est libres...!

MARIANNE bredouille :

MARIANNE

Domino, là il va falloir que j'y aille...

CLOCHARD TROIS

Qu'est-ce qu'il lui arrive ? T'as le feu au cul ?!

DOMINO

Toi tu lui fous la paix ! Sinon...

CLOCHARD DEUX

Oh, monte pas sur tes grands chevaux...!

CLOCHARDE

Si, elle a raison ! Soyez polis avec les dames !

Sa bouteille de bière à la main, le clochard au chien toise MARIANNE d'un air mauvais.

CLOCHARD UN

Toutes des putes...!

Ce qui a le don de mettre DOMINO en rage :

DOMINO

Qu'est-ce que t'as dit à ma copine, toi ? Non, mais répète !

Bondissant sur le clochard, elle commence à le secouer.

DOMINO

Insulter mes copines ! Ça, tu me le paieras ! Je te trancherai la gueule ! Je te ferai mettre en taule !

Quand MARIANNE tente de la retenir, DOMINO se libère d'une bourrade.

DOMINO

Toi, dégage ! T'es qu'une lavette ! Même pas capable de défendre ton honneur ! Il faut que je le fasse pour toi !

MARIANNE

Arrête, je m'en fous...!

DOMINO

Non, mais tu te rends compte comment tu te laisses traiter ?!

MARIANNE

J'en ai rien à secouer ! Ça m'atteint pas !

DOMINO

Rien t'atteint ! Moi j'appelle ça de la lâcheté !

MARIANNE

Et t'es pas lâche, toi ? Alors, qu'est-ce que tu vas faire ? Te faire casser la gueule ! Ça, c'est courageux ! Excuse-moi, je préfère m'en aller, je trouve ça trop nul ! Battez-vous, tiens, vous allez bien ensemble...!

DOMINO

Putain, vous avez vu comment elle me parle ? Moi, je prends sa défense ! Elle me traite de tous les noms !

Comme MARIANNE s'enfuit sous les quolibets des clochards, DOMINO lui crie :

DOMINO

J'ai plus rien à voir avec toi ! C'est fini !

27. CHEZ MARIANNE / NUIT

Sur l'écran de son ordinateur, JACQUES révise les plans de l'ensemble immobilier sur lequel il travaille.

MARIANNE

Je me demande si en voulant l'aider, je suis pas en train de l'enfoncer davantage... Tu comprends, même dans sa galère, elle faisait partie d'un monde. Là s'ils veulent plus d'elle... A part moi, elle n'aura plus personne à qui se raccrocher.

Plongé dans ses calculs, JACQUES hoche la tête sans répondre.

MARIANNE

Tu t'en fous de ce que je raconte...

JACQUES

Non, sauf que moi aussi, j'ai mes galères. Demain, on a réunion avec les clients et on a eu un pépin avec le tirage des plans, la machine est tombée en panne.

Il ôte ses lunettes pour se frotter les yeux.

JACQUES

J'ai fait dîner la petite. Tu devrais aller l'embrasser. Elle t'attendait, elle voulait que tu lui signes son carnet.

28. CHAMBRE OLIVIA / NUIT

OLIVIA est couchée, mais elle ne dort pas. Quand MARIANNE se penche pour l'embrasser, elle murmure d'une voix ensommeillée :

OLIVIA

Maman, tu me racontes une histoire ?

MARIANNE

Qu'est-ce que tu veux, comme genre d'histoire ?

OLIVIA

La même qu'hier.

MARIANNE

Le petit bonhomme qui est allé dans la lune ?

OLIVIA fait signe que oui.

MARIANNE

Bon... C'était un petit bonhomme qui avait son lit juste sous la fenêtre. Il ne pouvait s'endormir qu'en regardant la lune.

OLIVIA

Et quand il y avait des nuages ?

MARIANNE

Cette nuit, il n'y avait pas un seul nuage. C'était la pleine lune. Et il entend une voix mystérieuse qui chuchote : "Tu m'entends ?" "Qui c'est, c'est Maman ?" "Non, c'est moi. La grosse face de lune."

OLIVIA

C'est vrai, c'est la lune qui parle ?

MARIANNE

Mais oui. "Qu'est-ce que vous voulez ?" "J'ai pas de bras. Je vais te lancer une échelle, et tu vas venir me gratter derrière l'oreille."

La gamine fait observer :

OLIVIA

Hier, t'as dit qu'il lui grattait le pied.

MARIANNE

Aujourd'hui, c'est l'oreille. Et alors, le petit bonhomme monte à l'échelle. Il monte, il monte, il monte. Et il arrive tout en haut, sur la lune.

OLIVIA
Et alors ?

MARIANNE
La suite, je te la raconte demain.

OLIVIA
Non, maintenant.

MARIANNE sourit :

MARIANNE
Il lui a gratté l'oreille...!

OLIVIA demande :

OLIVIA
C'est toi qui l'as inventé ?

MARIANNE
Pas tout à fait. J'ai inventé le petit bonhomme. Mais la lune, c'est vrai.

Elle embrasse sa fille, qui a fermé les yeux.

OLIVIA
Tu pars pas, tu attends que je m'endorme.

29. GARE / JOUR

A la gare, l'ours en peluche trône sur une étagère dans le kiosque. DOMINO est à sa place habituelle, en train de faire la manche. Elle a un œil au beurre noir et la pommette terriblement enflée.

Lorsqu'elle aperçoit MARIANNE, elle a un sourire incertain.

DOMINO

Je croyais que t'étais fâchée après moi.

MARIANNE fronce les sourcils en voyant dans quel état est la SDF.

DOMINO

C'est ces bandes de cons-là ! T'avais raison, ils m'ont péte la gueule !

MARIANNE

Tu te souviens, Domino, je voulais pas y aller. Je m'en doutais, qu'ils te le feraient payer.

DOMINO

J'aurais dû t'écouter, je fais que des conneries...!

MARIANNE

Tu devrais pas picoler autant. Si tu étais pas vingt-quatre heures sur vingt-quatre imbibée d'alcool...

DOMINO

Ouais, ça tu me l'as déjà dit...!

Mal à l'aise, MARIANNE écarte de son front une mèche de cheveux.

MARIANNE

Bon, ben salut... Je voulais juste voir comment ça allait...

30. DEVANT LA GARE / JOUR

MARIANNE ressort de la gare, avec DOMINO qui la suit.

DOMINO

Marianne, je veux m'en sortir. De toutes mes forces. Mais j'y arrive pas...! Tu comprends, ça se fait pas comme ça. L'alcool, c'est ma vie...!

MARIANNE

Tant que tu dis ça, c'est mal barré.

MARIANNE est arrivée à sa voiture. La voyant sortir ses clés, DOMINO lui confie :

DOMINO

Tu sais de quoi j'aurais le plus envie ? Une clé à moi...! Qui me dise : t'es comme les autres, t'as un chez toi ! Une piaule, n'importe quoi...! Mais qui va me louer quelque chose ?

MARIANNE

Ah, si tu te présentes chez les gens complètement pintée, que tu touches même pas le RMI...

DOMINO

Alors, là, je vais t'en boucher un coin...! Les papiers, je les ai faits ! Tu peux téléphoner à l'assistante sociale si tu me crois pas. Elle a dit que bientôt j'aurai une avance. Trois cent cinquante euros, tu te rends compte ?

MARIANNE la regarde.

MARIANNE

Non, c'est vrai ? Ah, là, je suis fière de toi.

DOMINO

Tout ça, je le fais uniquement pour toi, Marianne.

Elle s'exalte :

DOMINO

Je *sais* que je vais m'en sortir ! Seulement faut que tu sois patiente. Un jour, je te raconterai ce que j'ai vécu. Là, tu comprendras. Quand ma mère est morte. Et après, chez la nourrice, quand je me faisais violer par le beau-père... Pourriture ! Un jour, celui-là, je le buterai ! Je m'en fous, j'ai déjà fait de la taule...!

MARIANNE

Eh, pas la peine de gueuler.

DOMINO

Attends, moi j'ai payé ! La Société, je lui dois plus rien ! Je suis une taularde, c'est comme ça ! Si ça te dérange...

Autour d'elles, un attroupement s'est formé.

DOMINO

Ouais, monsieur, j'ai fait de la taule !

Comme MARIANNE fait mine de s'en aller, DOMINO va pour la retenir, mais sa main sale laisse une traînée noire sur sa manche.

MARIANNE

Regarde, c'est vraiment... Ça sort de chez le teinturier...!

La SDF s'emporte :

DOMINO

Reste chez toi, va, pauvre conne ! Pourquoi t'es venue, d'abord ? Personne t'oblige ! C'est toi qui viens me relancer ! Merde, fous-moi la paix ! Laisse-moi dans ma crasse !

Fouillant dans la poche de son pantalon de survêtement, elle en tire un bout de papier tout froissé.

DOMINO

Tu vois ton numéro ? Ben, je le déchire ! Jamais plus je t'appellerai !

Et elle le roule en boule rageusement.

DOMINO

J'aurais jamais dû te rencontrer, Marianne...! Jamais !
Ça se voit peut-être pas, mais moi je suis une fille sensible, je m'attache ! Et c'est trop dangereux...! Parce que t'as beau faire semblant, tout ce que tu rêves, c'est te débarrasser de moi !

Prise au dépourvu, MARIANNE ne sait quoi répondre.

DOMINO

Je te comprends, va ! L'amitié d'une zonarde ! T'as déjà tout ! Alors ta maison, ton boulot, ton mec, ta mère, tu peux tout garder ! Je veux rien de tout ça ! Moi tout ce que j'espère, c'est pouvoir t'oublier !

Debout sur le trottoir, DOMINO s'est mise à sangloter.

MARIANNE

Ecoute, Domino...

DOMINO

Dégage, je te dis ! Que je te voie plus jamais !

Avec un soupir, MARIANNE monte dans sa voiture. De rage, DOMINO donne un violent coup de pied dans la carrosserie. Mais quand la voiture démarre, elle court derrière, criant d'une voix rauque :

DOMINO

Marianne ! Marianne !

Mais la voiture ne ralentit pas, et bientôt elle disparaît à l'angle de la rue.

Revenant tristement sur ses pas, DOMINO se baisse pour ramasser dans le caniveau le bout de papier où est noté le téléphone de MARIANNE. Les yeux emplis de larmes, elle défroisse la feuille. Avec l'eau, l'encre a bavé.

DOMINO

Je m'en fous, je le sais par cœur.

31. BOUTIQUE D'OPTICIEN / JOUR

Dans la boutique d'opticien où elle travaille, MARIANNE range des lunettes fantaisie sur un présentoir, en bavardant avec une collègue :

MARIANNE

C'est vrai qu'elle est usante. On ne sait pas par quel bout la prendre...

BRIGITTE

Depuis que tu la connais, combien de kilos t'as perdus ? Regarde, tu nages dans ton jean...!

MARIANNE

J'ai gagné deux trous à ma ceinture...!

A l'aide d'une peau de chamois, elle nettoie les verres d'une paire de lunettes.

BRIGITTE

Tu t'investis trop. Chaque fois que tu fais quelque chose, elle en demande davantage.

MARIANNE

Tu sais, on ne peut pas faire dans la demi-mesure. Si on dit à quelqu'un : "Je vais t'aider", et que huit jours après on se débine... A chaque fois que je la vois, sa dernière question, c'est toujours : "Tu vas pas me laisser tomber, dis ? Si tu me laisses tomber, je suis foutue."

BRIGITTE

Marianne, c'est du chantage...!

MARIANNE

N'empêche qu'elle a déjà fait des tentatives de suicide.

BRIGITTE

Oui, en attendant elle est toujours là.

MARIANNE

Il suffirait d'une fois. Même sans le vouloir vraiment...

32. TERRAIN VAGUE / NUIT

Minuit. Quelques clochards se sont installés sur le terrain vague au bord du canal. Avec des vieilles planches, ils ont allumé un feu de bois. Ils boivent, ils ricanent, ils se disputent.

Péniblement, DOMINO s'extrait de sa tente, et grogne d'une voix pâteuse :

DOMINO

C'est pas fini de brailler ? Il y en a qui pioncent...!

CLOCHARDE

Tiens, t'es là...?! Viens te réchauffer...!

DOMINO

Ici, c'est chez moi ! J'étais là avant vous ! Qu'est-ce que vous venez foutre votre bordel...?!

CLOCHARD UN

On vient pêcher...

Déboutonnant tranquillement sa braguette, il va pour pisser dans l'eau.

CLOCHARD DEUX

Pisse pas dans le canal, c'est dégueulasse ! Après on bouffe le poisson...!

Conciliant, l'autre se dirige vers la tente de DOMINO, visiblement dans l'intention de pisser dessus.

DOMINO

Arrête ! T'es vraiment un porc !

S'emparant dans le feu d'une planche enflammée, elle commence à faire des grands moulinets pour le forcer à reculer.

DOMINO

C'est pas à moi, cette tente ! On me l'a prêtée, faut que je la rende !

CLOCHARD DEUX

C'est à qui, c'est à l'autre pouffiasse ?

DOMINO

C'est pas une pouffiasse !

CLOCHARD UN

Ouais, c'est ça ! Tu crois qu'elle a de l'amitié pour toi ? Avec tout son fric, elle te laisse croupir ici ! Elle en a rien à cirer !

Pour le faire taire, DOMINO essaye de lui asséner un coup avec sa planche enflammée.

CLOCHARD UN

Eh, mais t'es dingue ou quoi ?!

DOMINO

Je vais te roussir le poil !

Mais elle a trop bu. Sans le vouloir, elle met le feu à la tente !

DOMINO

Putain, regardez ce que vous m'avez fait faire !

DOMINO tente désespérément d'éteindre le feu, tandis que les clochards la regardent faire en rigolant.

CLOCHARD TROIS

Pinpon ! Pinpon !

Et les autres de reprendre en chœur :

CLOCHARDS
Pinpon ! Pinpon !

Furieuse, DOMINO se rue sur eux, mais elle tient à peine sur ses jambes. Dans la bagarre qui s'ensuit, elle tombe à la renverse dans l'eau glacée du canal. Elle s'accroche vaguement au rebord de béton à moitié immergé, sans trouver la force de se hisser hors de l'eau.

CLOCHARD DEUX
Ça va lui faire du bien, ça va la dessoûler...!

La clocharde édentée gémit d'une voix rauque :

CLOCHARDE
Merde, vous l'avez butée !

CLOCHARD UN
Ouais, c'est elle qui m'a cherché !

33. PLAGE / JOUR

En cette saison, la plage est déserte. A la lisière des vagues, OLIVIA joue avec d'autres enfants. Assise sur le petit muret qui borde la plage, MARIANNE bavarde avec JACQUES :

MARIANNE
Tu te rappelles quand j'étais enceinte et que j'ai couru sur la plage ? Tu étais inquiet, tu me disais que c'était dangereux pour le bébé...

L'air songeur, JACQUES allume une cigarette.

JACQUES
Dix ans, déjà. C'est incroyable.

MARIANNE
Je croyais que tu avais arrêté de fumer.

JACQUES

Ben oui, j'ai arrêté.

Du coin de l'œil, il surveille sa fille.

JACQUES

Olivia ! Ne t'éloigne pas trop !

MARIANNE s'est levée.

MARIANNE

Je commence à être inquiète pour Domino. Elle n'a même pas laissé un message sur le répondeur... A tous les coups, il s'est passé quelque chose.

JACQUES

Remarque, au moins, elle nous fout une paix royale.

MARIANNE le regarde.

MARIANNE

J'aime pas quand tu es comme ça.

Avec un soupir, JACQUES ramasse une poignée de sable, qu'il laisse couler entre ses doigts.

MARIANNE

C'est important pour moi.

JACQUES

Je vois bien. Mais j'ai du mal à comprendre. Je sais pas ce que tu lui trouves à cette femme.

MARIANNE

Rien. Elle était sur mon chemin, c'est tout.

JACQUES s'essuie les mains sur son pantalon.

JACQUES

Si elle voulait, elle pourrait appeler. C'est peut-être qu'elle a choisi de se passer de toi.

34. VOITURE / JOUR

MARIANNE roule au volant de sa voiture, le visage tendu.

35. TERRAIN VAGUE / JOUR

Quand elle arrive sur le terrain vague, MARIANNE découvre les restes calcinés de la tente.

De l'autre côté d'une clôture grillagée, il y a un atelier de chaudronnerie. MARIANNE s'adresse à un OUVRIER qui est en train de faire une soudure à l'arc.

OUVRIER

Ça s'est passé dans la nuit. Le matin, ça fumait encore.

MARIANNE

Vous savez s'il y avait quelqu'un dedans ?

Son chalumeau à la main, l'OUVRIER fait signe qu'il n'en sait rien, et rabaisant sa visière de protection, il reprend son travail de soudure.

36. CHEZ MARIANNE / JOUR

OLIVIA observe son père qui est en train d'effectuer les dernière finitions de sa maquette, en fumant une cigarette. Comme elle se penche pour regarder à l'intérieur à travers les rangées de fenêtres, il fronce les sourcils, et gentiment :

JACQUES

Touche pas, Olivia, c'est pas une maison de poupée.

Ça fait rire la gamine :

OLIVIA

Mes poupées, je sais pas si elles voudraient habiter là...!

JACQUES se redresse, vaguement vexé.

JACQUES

Tu trouves ça moche ?

OLIVIA

C'est maman qui l'a dit.

Mais MARIANNE, qui vient d'arriver, l'a entendue.

MARIANNE

J'ai pas dit ça, Olivia, qu'est-ce que tu chantes ? T'as fait tes devoirs au moins ?

OLIVIA

Il y en a pas beaucoup.

MARIANNE

Oui, ben va les faire. Au lieu de dire des bêtises...

A contre-cœur, la gamine part en direction de sa chambre.

JACQUES

Te fatigue pas, va. Je le sais que c'est moche. Si tu crois que c'est moi qui décide...

MARIANNE pose son sac.

MARIANNE

Je suis passée à la gare, personne n'a vu Domino. J'ai fait le tour de tous les bistros qu'elle fréquente... Il faudrait que je retrouve les clodos qu'elle m'avait présentés.

Contemplant sa maquette d'un air morose, JACQUES grogne :

JACQUES

C'est ça, va la chercher...! Elle ne donne plus signe de vie, mais tant mieux...! Qu'elle aille cuver ailleurs...!

MARIANNE regarde froidement son mari.

MARIANNE

Je me rappelle au début, quand tu faisais l'école d'architecture. Tu rêvais de construire des ponts en Asie, parce que là-bas, les fleuves sont plus larges...

Et reprenant son sac, elle s'en va.

37. PLACE EMILE ZOLA / SOIR

Place Emile Zola, MARIANNE trouve un groupe de clochards près des bacs à sable, mais elle n'est pas tout à fait sûre qu'il s'agisse bien des mêmes. Hésitante, elle approche, les dépasse, puis revient sur ses pas.

MARIANNE

Bonjour, vous vous souvenez de moi ? On s'est vu il y a quelques jours. J'étais avec Domino... Parce que là, je la cherche.

CLOCHARD UN

Connais pas...!

MARIANNE

Ah bon ? Pourtant j'aurais cru que c'était vous...

Elle va déjà pour s'en aller, quand un des clochards la rappelle :

CLOCHARD TROIS

Moi je sais où elle est. Enfin, elle y était hier. Ça m'étonnerait qu'elle ait bougé... Dès qu'on l'approche, elle file des coups de pied...!

MARIANNE

C'est loin ?

Il fait un geste vague.

MARIANNE

Vous pouvez me montrer l'endroit ? Il faut absolument que je lui parle.

Fouillant dans son porte-monnaie, elle donne une pièce au clochard.

MARIANNE

C'est très important.

CLOCHARD TROIS

Qu'est-ce qui se passe, elle a touché un héritage ?

Il se lève péniblement, en grognant :

CLOCHARD TROIS

Moi j'ai pas que ça à foutre.

38. IMPASSE / SOIR

MARIANNE a suivi le clochard jusqu'à une impasse mal éclairée, où elle trouve DOMINO recroquevillée au milieu des poubelles renversées. La SDF est dans un état lamentable.

MARIANNE

Mais personne n'a essayé de la bouger ?

CLOCHARD TROIS

L'autre jour, les flics sont venus l'embarquer, mais on leur a dit : "Elle a pas bu, elle est malade." Quand ils ont voulu la ramasser pour la conduire à l'hosto, elle s'est mise à brailler, alors ils ont fini par se tirer, ils ont dit : "On reviendra quand elle sera crevée !"

MARIANNE essaye de secouer la SDF.

MARIANNE

Domino, c'est moi. Viens, je t'emmène.

Les mains couvertes de cloques, l'autre parvient à murmurer entre deux quintes de toux :

DOMINO

Ils ont bousillé la tente de ta fille. J'ai pas pu les empêcher.

39. CABINET MEDICAL / SOIR

MARIANNE a emmené DOMINO chez son DOCTEUR pour qu'il l'examine.

MARIANNE

Elle a dû se heurter la tête en tombant, ou alors elle était trop soûle. En tout cas elle est restée presque une heure dans l'eau glacée avant qu'on la tire de là.

Pendant que la SDF se rhabille avec des gestes malhabiles, le DOCTEUR rédige son ordonnance.

MARIANNE

La feuille de Sécu, si vous pouvez la mettre à mon nom...

DOMINO est secouée d'une interminable quinte de toux. Le DOCTEUR tend l'ordonnance à MARIANNE, et baissant la voix pour s'assurer que la SDF ne risque pas d'entendre :

DOCTEUR

Si elle retourne dans la rue, elle est fichue.

40. CHEZ MARIANNE / NUIT

MARIANNE a ramené DOMINO chez elle. Elle est passée à la pharmacie pour se procurer tous les médicaments prescrits. Elle les donne à DOMINO, qui avale tout sans rechigner. Installée dans la chambre d'OLIVIA avec deux ou trois oreillers sous la tête, la SDF se laisse dorloter comme un enfant.

Quand JACQUES rentre de son travail, MARIANNE le met au courant de la situation.

JACQUES

Mais Olivia, elle dort où ?

MARIANNE

Je l'ai mise dans le petit bureau. C'est juste l'affaire de quelques jours. Le temps qu'on trouve une solution...

JACQUES

Oui, sauf que moi, je suis pas du tout d'accord.

MARIANNE

Jacques, j'ai essayé de te joindre au boulot, tu n'étais pas là ! J'allais pas la laisser crever dans la rue...!

JACQUES

Mais va bosser pour l'Abbé Pierre ! J'en sais rien, me les ramène pas ici !

MARIANNE

Ecoute, même si tu veux pas qu'elle reste... On attend au moins jusqu'à demain. Je vais pas la réveiller au milieu de la nuit pour la foutre dehors...!

Devant le visible désarroi de sa femme, JACQUES fait un effort pour se calmer :

JACQUES

Ce que je comprends pas, c'est pourquoi c'est toi qui dois t'en occuper. Il y a pas des foyers, pour ces gens-là ? Moi j'y connais rien...!

MARIANNE

"Ces gens-là"...! Si tu t'entendais...!

La petite OLIVIA s'encadre dans la porte de leur chambre.

OLIVIA

J'arrive pas à m'endormir.

MARIANNE

Ma chérie, tu sais il est tard...

JACQUES prend la gamine dans ses bras pour aller la recoucher.

JACQUES
Allez, au dodo...!

JACQUES couche OLIVIA sur le canapé du bureau.

OLIVIA
Pourquoi c'est pas elle qui dort ici ?

JACQUES
C'est trop petit, regarde, elle aurait pas la place de mettre ses pieds.

Il lui remonte la couverture.

JACQUES
Ça va, tu vas être bien ?

OLIVIA
J'aime mieux ma chambre.

JACQUES
Tu sais, Maman a cru bien faire. Elle est comme ça, elle est trop gentille. Mais c'est aussi pour ça qu'on l'aime, hein...

Il se penche pour embrasser sa fille.

JACQUES
T'en fais pas. Demain, elle s'en va.

41. CHAMBRE OLIVIA / JOUR

La cigarette au bec, DOMINO se redresse dans son lit en voyant entrer MARIANNE.

MARIANNE

T'as bien dormi ?

DOMINO

Il est trop mou, le matelas, je suis pas habituée. La dernière fois que j'ai dormi dans un lit, c'était en taule...!

Sur la table de nuit, les médicaments sont bien rangés, avec les petites cuillers prêtes pour avaler le sirop, le verre pour prendre les comprimés.

MARIANNE

Qu'est-ce que t'avais fait pour aller en taule ?

DOMINO

Demande-moi plutôt ce que j'ai pas fait, ça ira plus vite...!

Elle énumère sur ses doigts.

DOMINO

Je les connais toutes : la Maison d'Arrêt de la Rochelle, la Centrale de Caen, Fresnes, les Beaumettes. Il y en a pas une qui vaut mieux que l'autre...!

MARIANNE s'est assise sur le rebord du lit.

DOMINO

La première fois, j'étais même, je venais de me tirer de chez mon père adoptif... Tu veux que je te raconte ? C'est marrant.

MARIANNE

T'avais quel âge ?

DOMINO

Seize ans. Quand il m'a violée, je l'ai laissé faire, mais après j'avais le dégoût, je te jure. A vomir. Alors je suis allée me pinter la gueule. Je me disais : "T'es rien qu'une pute ! C'est ça qu'il a vu, c'est pour ça qu'il t'a violée !" Dans la rue, j'osais pas regarder les gens, j'avais l'impression que ça se voyait sur ma figure.

Elle tire une bouffée de sa cigarette.

DOMINO

Tu sais ce que j'ai fait ? J'avais un revolver, un jouet en plastique. Je me trimballais avec...

MARIANNE

Mais pour quoi faire ?

DOMINO

Comme ça. Si ça avait été un vrai, je crois que je me serais flinguée, et qu'on n'en parle plus ! Et puis j'ai vu un fourgon de flics... J'ai pas réfléchi, j'ai sorti mon flingue : "Bougez pas ou je tire !" Je sais pas ce qui m'a pris.

Elle a une sorte de petit rire.

DOMINO

T'aurais vu le boxon ! Ils en chiaient dans leur froc...! Après, il en est venu de tous les côtés, ils m'ont foutu des menottes, et là, il y en a un qui a ramassé le flingue : "Eh, c'est un jouet !" Ils étaient dans une rage ! "Salope ! C'est ça que tu voulais, une bavure ?! Si tu veux te flinguer, tu peux pas le faire toute seule ?!"

DOMINO écrase son mégot dans le cendrier déjà plein.

DOMINO

J'ai pris six mois ferme. Attaque à main armée...! Quelle blague...

42. CABINET D'ARCHITECTE / JOUR

Le cabinet d'architecte bourdonne d'activité. Dans les bureaux séparés par des cloisons vitrées, les secrétaires tapent à la machine, le téléphone n'arrête pas de sonner. Il y a des rouleaux de papier partout, des piles de revues spécialisées, et des monceaux de documentations diverses qui s'accumulent sur les rayonnages.

JACQUES est en train de discuter avec des collègues. Apercevant MARIANNE, il écoute sa conversation et vient la rejoindre.

JACQUES

Alors, t'as eu le temps de passer à la mairie ?

MARIANNE

C'est vraiment l'horreur. J'ai fait la queue pendant une heure, pour qu'on me dise que le guichet était fermé...! Faut que j'y retourne lundi.

JACQUES

Et en attendant, Domino on en fait quoi ? Là, ça fait presque une semaine. C'est pas ce qu'on avait convenu.

MARIANNE

Ecoute, elle va déjà mieux. Hier, t'as vu, elle s'est levée, elle est même allée faire un tour.

Un collègue de JACQUES aperçoit MARIANNE.

GILLES

Tiens, salut, Marianne. Jacques m'a raconté votre histoire de clocharde, c'est insensé...!

JACQUES

Tu vas avoir l'occasion de la rencontrer.

Et à MARIANNE :

JACQUES

Gilles vient dîner vendredi, on doit bosser sur la maquette.

MARIANNE

Mais... Qu'est-ce qu'on va faire avec Domino ?

JACQUES

Oh, elle va pas le manger...!

GILLES

Je dois dire, je suis assez curieux de la voir.

43. CHEZ MARIANNE / NUIT

GILLES dîne chez MARIANNE et JACQUES. En son honneur, DOMINO est sortie de son lit pour venir manger avec les autres. Autour de la table, tout le monde bavarde sans s'occuper d'elle.

JACQUES

Depuis le temps qu'on parle de licenciements, je dois dire, j'y crois pas beaucoup...!

GILLES

Jusqu'au jour où ça va nous tomber dessus ! La crise du bâtiment, c'est quand même une réalité économique...

MARIANNE

Bon, les hommes, on arrête de parler boulot ? Ils sont insupportables...!

JACQUES

Qui veut encore du soufflet ?

Aussitôt, OLIVIA tend son assiette.

OLIVIA

Moi !

MARIANNE s'étonne :

MARIANNE

Ben, alors, Domino ? D'habitude, elle mange comme quatre...!

Mais elle s'aperçoit que DOMINO est devenue toute pâle. La SDF se lève, en bredouillant :

DOMINO

Excusez-moi...

MARIANNE

Domino, ça va pas ?

DOMINO

Il... Il faut que je sorte.

Tremblant de la tête aux pieds, elle s'appuie au mur. Et s'écroule.

Il faut traîner DOMINO dehors sur le balcon. MARIANNE ouvre le haut de sa chemise, pour qu'elle puisse respirer.

JACQUES

On devrait appeler un médecin, non ?

Les yeux révulsés, DOMINO serre fort le bras de MARIANNE. Elle halète :

DOMINO

C'est rien... Ça va passer...

Très choquée, OLIVIA est au bord des larmes.

MARIANNE

Attends, j'ai compris ! Olivia, va chercher une bière !
Vite !

GILLES lui adresse un regard perplexe.

MARIANNE

Elle est en manque ! Depuis deux jours, elle a voulu faire un effort, comme elle savait que tu venais... Alors, elle s'est descendu uniquement des bouteilles d'Evian. Je suis sûre que c'est ça !

OLIVIA revient en courant avec un pack de bières. DOMINO en vide trois d'affilée avant de retrouver ses couleurs.

MARIANNE fait un signe à JACQUES, qui entraîne GILLES dans le salon.

MARIANNE

Olivia, tu nous laisses, s'il te plaît ?

A contre-cœur, la gamine va rejoindre les autres, laissant MARIANNE seule sur le balcon avec la SDF, qui sanglote d'humiliation.

DOMINO

Je suis qu'une alcoolique...! Qu'est-ce qu'ils doivent penser de moi ?

MARIANNE

Mais non, au contraire...! Ils savent que t'as voulu faire un effort. C'est ma faute, Domino, j'aurais jamais dû te laisser faire...! Il faut y aller progressivement. Sinon, comment tu veux tenir le coup ?

Elle l'aide à se relever.

MARIANNE

Allez, viens manger, ça va te requinquer.

DOMINO

Non, moi j'y retourne pas ! J'ai la honte, tu comprends ! Je fous la merde, c'est tout ce que je sais faire !

44. ESCALIER DE L'IMMEUBLE / NUIT

Sans attendre l'ascenseur, DOMINO s'enfuit dans l'escalier de l'immeuble.

45. CHEZ MARIANNE / NUIT

MARIANNE vient rejoindre les autres dans le salon.

MARIANNE

Elle s'est tirée. Elle a besoin de prendre l'air.

OLIVIA s'élançe en chaussons.

OLIVIA

Je vais la rattraper, moi !

JACQUES

Non, attends, tu ne sors pas dans cette tenue !

JACQUES saisit la gamine dans ses bras.

JACQUES

Tu vas voir, elle va revenir.

Avec un regard à GILLES, MARIANNE se force à sourire :

MARIANNE

Bien, on va passer au dessert. Si t'as encore de l'appétit.

46. BAR / NUIT

A cette heure tardive, le bar est presque désert. Atablée dans un coin, DOMINO boit tristement une bière.

47. CHEZ MARIANNE / JOUR

Le soleil inonde la pièce. Juchée sur un escabeau, MARIANNE est en train de nettoyer les vitres.

DOMINO

Alors, t'as vendu plein de lunettes ?

Voyant arriver DOMINO avec un gros sac en plastique sur l'épaule, MARIANNE lui sourit :

MARIANNE

Toi, on dirait que t'as repris du poil de la bête...!

Posant son sac sur le divan, DOMINO commence à en extraire tout un fourbi d'objets hétérocytes.

DOMINO

J'ai bien bossé, aujourd'hui. Regarde ce que j'ai dégoté.

Il y a un peu de tout : une paire de chaussures, une veste chiffonnée, un manteau, un vieil appareil photo tout poussiéreux...

MARIANNE

Où t'as trouvé tout ça ?

DOMINO

Dans les poubelles, tiens ! Les gens, ils jettent n'importe quoi...! Après, je vais le fourguer aux puces.

MARIANNE est descendue de son escabeau, elle examine l'appareil photo.

MARIANNE

Il est rigolo, cet appareil.

DOMINO

Eh, je vends pas de la camelote...!

MARIANNE

Je savais pas que tu faisais ça.

DOMINO

Pff, ça fait des années que je l'ai pas fait...! Mais bon, là, j'ai eu envie. Je me suis dit, allez, je vais me rendre utile...! Faut bien rigoler un peu, et puis ça va me faire de l'argent de poche. Je vais pas vivre éternellement à tes crochets...!

Elle pose sur la table basse un jouet en bois : un avion dont une aile est à moitié arrachée.

DOMINO

T'aurais pas de la colle ?

MARIANNE

Si, attends.

JACQUES utilise de la colle pour ses maquettes d'immeuble. MARIANNE en prend un tube.

MARIANNE

Mais tu sais faire ça, Domino ?

DOMINO vide sans vergogne la moitié du tube sur le jouet.

DOMINO

Et voilà le travail !

MARIANNE

T'es sûre que t'en as pas mis trop ?

DOMINO

Eh, minute...!

L'air bougon, elle essuie avec un torchon une grosse bavure de colle.

MARIANNE

Te vexes pas...! Oh la la ! C'est qu'elle prend la mouche, depuis qu'elle travaille...!

DOMINO

Ouais, j'en suis pas encore là ! Le travail, c'est pour les moutons...!

MARIANNE

Toujours aimable...!

Mais OLIVIA vient d'apparaître dans le couloir.

OLIVIA

C'est quoi, tout ça ? Oh, t'as vu, ça ressemble à mon avion quand j'étais petite...!

MARIANNE

Touche pas, elle vient de le coller.

DOMINO

Il te plaît ? Tiens, je te le donne.

Ravie, elle tend l'avion à OLIVIA.

OLIVIA

Regarde, il vole ! Vmmm...!

48. CHEZ MARIANNE / JOUR

Samedi matin, JACQUES est en train de siffloter sous la douche, quand DOMINO fait irruption dans la salle de bains.

JACQUES

Vous pourriez frapper...!

DOMINO

Oh, pardon...! Je croyais qu'il y avait personne...

Elle s'empare du flacon d'eau de Cologne et s'en inonde les cheveux, avant de ressortir de la salle de bains, sans remarquer l'air excédé de JACQUES, qui sort de sa baignoire, ruisselant.

JACQUES

Putain, ça fait chier...!

Et il referme la porte.

MARIANNE est dans la cuisine en train de préparer le petit déjeuner d'OLIVIA, quand JACQUES vient les rejoindre, en finissant de s'habiller.

MARIANNE

Qu'est-ce qu'il y a, tu fais la tête ?

JACQUES

Oh, moi tant que j'ai pas eu mon café...

Mais DOMINO passe dans le couloir avec son barda.

MARIANNE

T'es déjà debout ?

JACQUES

Vous avez pas dû dormir beaucoup, on vous a entendue rentrer au milieu de la nuit.

DOMINO

Eh, c'est le grand jour ! Faut que je me dépêche, après toutes les bonnes places sont prises.

OLIVIA

Tu vas faire les puces ? Oh, je peux venir ? Tu veux bien ?

MARIANNE

Attends, Olivia. Si tu veux, on ira ensemble tout à l'heure. Avec papa, on ira faire un tour.

Le visage fermé, JACQUES se sert du café.

OLIVIA

Je suis prête, moi, j'y vais ! Vous nous rejoindrez...!

Voyant MARIANNE hésiter, DOMINO plaide :

DOMINO

Je vais bien m'occuper d'elle, tu peux me faire confiance, non ?

MARIANNE

D'accord, mais tu fais gaffe. Tu ne fais pas un détour par le bistrot.

OLIVIA rigole :

OLIVIA

Je la surveille !

49. BROCANTE / JOUR

En arrivant à la foire à la brocante, MARIANNE cherche dans la foule sans apercevoir sa fille. JACQUES n'est pas venu. Quand elle finit par retrouver OLIVIA, elle ne peut s'empêcher d'éprouver comme un pincement de

jalousie en la voyant sur les genoux de DOMINO, qui harangue joyeusement les passants.

Un instant, MARIANNE reste là à les observer de loin. Puis elle vient les rejoindre.

MARIANNE

Alors, les filles ça marche, les affaires ?

DOMINO

On a déjà vendu le manteau et l'appareil photo ! On a gagné quarante euros...!

MARIANNE

Pas mal...!

OLIVIA rigole :

OLIVIA

On va aller boire un coup, pour fêter ça...!

50. CABINET D'ARCHITECTE / JOUR

Dans son cabinet d'architecte, JACQUES est assis à son bureau, avec son portable :

JACQUES

Oui, elle doit bien en être à trente cannettes par jour. Je sais même pas si elle est récupérable...! En tout cas, si pouviez m'envoyer la liste des centres de cure...

51. DEVANT L'IMMEUBLE / JOUR

OLIVIA et DOMINO sont en bas de l'immeuble, en train de fouiller dans les poubelles, quand MARIANNE sort avec son chariot à provisions pour aller faire des courses. Elle s'arrête en les apercevant.

MARIANNE

Mais à quoi vous jouez...?!

OLIVIA

On cherche des trucs ! Elle me donne un pourcentage sur ce que je trouve...!

DOMINO

A condition que je le vende...!

MARIANNE

Oh, mais ça va pas ?! Bon, Olivia, tu montes ! Et tu te laves les mains avant que ton père arrive...! Et aussi la figure...! C'est répugnant !

OLIVIA s'en va, boudeuse.

DOMINO

Pourquoi tu lui parles comme ça, à ta fille ? On fait rien de mal ! Elle m'aide un peu dans mon travail.

MARIANNE

Non, mais écoute... Tu fais ce que tu veux, mais la petite, elle a dix ans, je tiens pas à ce qu'elle fasse les poubelles...! Excuse-moi.

DOMINO lui jette un regard penaud.

DOMINO

J'étais contente, parce qu'avant elle m'aimait pas trop, et là, bon... J'ai trouvé ça gentil, quoi...

Elle referme tristement le couvercle de la poubelle.

DOMINO

Pourtant, je fais des efforts, tu sais.

Voyant le chariot de MARIANNE, elle propose :

DOMINO

Tu vas faire des courses ? Tu veux que je t'accompagne ?

52. SUPERMARCHÉ / SOIR

Dans le supermarché, DOMINO pousse le caddie entre les rayons où s'alignent conserves et surgelés. Voyant MARIANNE prendre du café, elle remarque :

DOMINO

Jacques préfère le café italien.

Vaguement agacée, MARIANNE rétorque :

MARIANNE

Il est plus cher.

DOMINO

Et alors ? Quand on aime, on compte pas.

Et avec un bref coup d'œil alentour, DOMINO glisse prestement un paquet de café italien sous sa veste.

MARIANNE

Attends, tu remets ça où tu l'as pris ?

DOMINO

Qu'est-ce que ça peut te foutre ?

Poussant un soupir excédé, MARIANNE lui reprend le café italien et le met dans son caddie avec le reste de ses courses.

DOMINO

Eh, pourquoi tu t'énerves ? T'es jalouse ?

MARIANNE ne s'attendait pas à ça.

MARIANNE

De toi...?! Tu veux dire, avec Jacques...?!

DOMINO prend la mouche :

DOMINO

Pourquoi pas ? Tu crois que j'en ai jamais eu, des hommes ? J'en ai eu plus que toi ! J'ai fait la pute pendant trois ans. Alors, compte ! Dix par jour en moyenne...!

MARIANNE

T'as été putain...?

DOMINO

Ben ouais, qu'est-ce que tu crois ? Je suis une femme aussi ! Je suis même tombée enceinte d'un client, figure-toi. J'ai eu une petite fille de n'importe qui...! Et voilà. Elle a vécu exactement onze mois.

MARIANNE ne sait quoi dire.

DOMINO

C'est bizarre, hein... Après, chaque fois que je faisais la pute, ça me rappelait ma petite fille. C'est pour ça, j'ai dû arrêter. J'aurais bien voulu continuer, mais c'était pas possible, ça me faisait trop chialer...

MARIANNE

Tu ne m'avais pas raconté.

DOMINO la regarde.

DOMINO

Là, elle aurait l'âge d'Olivia.

53. CHEZ MARIANNE / JOUR

Dans la cuisine, JACQUES est en train de mettre la table, tandis que MARIANNE, visiblement nerveuse, s'affaire au milieu des casseroles.

MARIANNE

La petite a des poux.

JACQUES

Tu crois que c'est Domino ?

MARIANNE va fermer la porte, pour qu'on ne risque pas de les entendre.

MARIANNE

J'en ai marre, Jacques.

JACQUES

Ah ben, il serait temps...!

MARIANNE

Elles sont tout le temps fourrées ensemble. Du coup, Olivia fiche plus rien à l'école...! Avec l'autre qui passe ses nuits à traîner dans les bars, tu parles d'un exemple...!

54. RUE / NUIT

Il est presque minuit.

Passant devant les vitrines éclairées sans leur accorder un regard, DOMINO erre dans les rues, en marmonnant toute seule.

55. CHEZ MARIANNE / NUIT

JACQUES travaille à son ordinateur, pendant que MARIANNE fait du repassage. On sonne à la porte.

JACQUES

Toujours aussi discrète...!

Mais au moment où MARIANNE s'approche de la porte, elle s'ouvre.

DOMINO

Je trouvais plus ma clé...

Titubante, elle claque la porte derrière elle.

MARIANNE

Domino, il faut qu'on discute.

DOMINO

Ah, pas ce soir. Je suis pas en état...!

JACQUES

Si vous voulez, vous allez vous passer la tête sous l'eau.

D'un pas chancelant, DOMINO s'approche du bureau de JACQUES et sans rien demander prend une cigarette dans son paquet, avec un petit rire désabusé :

DOMINO

La dernière cigarette du condamné...!

JACQUES

Tout de suite les grands mots...!

MARIANNE

Condamnée à quoi ?

DOMINO

Je vais pas tarder à le savoir...!

JACQUES et MARIANNE échangent un regard.

MARIANNE

Voilà, Domino, euh... Tu te doutes bien que tu ne vas pas rester éternellement ici...

DOMINO

C'est ça, faut que je me casse ! Ça je le voyais venir...!

JACQUES

Déjà pour l'alcool, il vous faut une aide médicale. Sinon c'est pas la peine...!

MARIANNE

Tu ne te rends même pas compte ! Tu te ronges de l'intérieur, tous les jours un peu plus...! Tu te démolis...!

DOMINO

Ça vous regarde pas ! C'est ma santé !

MARIANNE

Jacques s'est renseigné, on a des adresses de centres de cure.

DOMINO se lève péniblement de son fauteuil.

DOMINO

Je vais me coucher, tiens...! J'ai aucune envie d'aller dans un centre de cure. C'est des conneries, tout ça...!

JACQUES

Il y a certainement des gens qui pourraient vous aider.
En tout cas, nous on y arrive pas.

DOMINO

Ah ben voilà ! Au moins c'est clair !

Elle lance un regard noir à MARIANNE, qui plaide :

MARIANNE

Tu pourrais rencontrer les médecins, bavarder un peu.
Voir déjà comment ça se passe...

DOMINO

Mais je le sais, comment ça se passe ! Je connais tout
ça par cœur ! Avec leurs grands discours ! "On va bien
prendre soin de vous. Ça sera dur au début, mais on
va vous guérir...!" Sauf qu'ils ont tous des têtes de
mort...!

56. SALLE DE DANSE / JOUR

Dans un coin de la salle, le PROFESSEUR DE DANSE joue du piano. Au milieu d'une vingtaine de gamines en tutu, la petite OLIVIA se donne beaucoup de mal, mais ses gestes sont encore très gauches. Assise près de la porte des vestiaires, MARIANNE bavarde à mi-voix avec JOSIE, la maman d'une autre élève.

MARIANNE

Maintenant c'est toutes les nuits. Elle ne rentre jamais avant deux, trois heures du matin. En plus, un jour sur deux elle ne se rappelle plus le code, elle réveille tout l'immeuble...

JOSIE

Moi à votre place, je la laisserais passer quelques nuits dehors. Histoire qu'elle comprenne que vous n'avez pas l'intention de céder pour cette histoire de cure.

PROFESSEUR DE DANSE

Allez, les enfants, les pieds en ouverture. Et un, deux, trois, plié...! Un, deux, trois, plié...!

Et les gamines font des pliés, des jetés en se regardant dans les immenses miroirs qui garnissent les murs.

JOSIE

D'après ce que vous me dites, elle connaît ça, la rue. Elle va reprendre les anciennes habitudes.

MARIANNE

C'est bien ça qui me fait peur.

Assis à son piano, le PROFESSEUR DE DANSE tape dans ses mains.

PROFESSEUR DE DANSE

Aujourd'hui, on va faire des pirouettes.

57. DEVANT L'IMMEUBLE / JOUR

Quand MARIANNE ressort de l'immeuble avec sa fille, OLIVIA lui déclare :

OLIVIA

Maman, j'ai envie d'arrêter.

MARIANNE la regarde, surprise.

OLIVIA

J'en ai assez de la danse.

MARIANNE

C'est toi qui voulais en faire...

OLIVIA

Oui, mais j'y arrive pas.

MARIANNE

Mais t'as commencé il y a juste un mois...!

OLIVIA

En plus je me suis fait une ampoule.

MARIANNE s'agenouille près de sa fille.

MARIANNE

Olivia, ne fais pas les mêmes bêtises que moi. J'ai arrêté tellement de choses à mi-chemin. Je me disais, je les reprendrai demain. Mais c'est pas vrai, on ne les reprend jamais. Après c'est trop tard.

OLIVIA

Quoi, par exemple ?

MARIANNE

Mes études.

OLIVIA

Pourquoi tu as arrêté ?

MARIANNE sourit.

MARIANNE

J'avais un petit bébé, il fallait bien que je m'en occupe.

OLIVIA demande doucement :

OLIVIA

C'est ma faute, alors ?

MARIANNE

Mais non, c'est pas ce que je voulais dire. J'étais contente que tu sois là...!

Gentiment, elle ébouriffe les cheveux de sa fille.

MARIANNE

Tu as commencé, tu vas jusqu'au bout. Mets-toi ça dans ta petite caboche...!

OLIVIA

Et Domino ?

Surprise, MARIANNE demande :

MARIANNE

Quoi, Domino ?

OLIVIA

Tu as commencé à l'aider. Et puis là, tu veux plus d'elle.

MARIANNE

Qui t'a dit ça, c'est ton père ?

OLIVIA

Si tu crois que je t'ai pas entendue, avec la maman de Sabine...

Le visage fermé, MARIANNE se redresse.

MARIANNE

Attends, ma chérie, ça c'est des histoires de grandes personnes. Tu ne t'en occupes pas.

58. CHEZ MARIANNE / NUIT

Traversant le salon, JACQUES va tirer le verrou de la porte d'entrée.

JACQUES

Elle commence à me gonfler, elle a fini mon paquet de clopes.

MARIANNE

Tant mieux, tu fumes trop.

OLIVIA est devant sa télé, et MARIANNE est en train de débarrasser les restes du dîner.

JACQUES

Si tu veux, tu peux aller te coucher, Marianne. J'aime autant que tu ne sois pas là. Dieu sait à quelle heure elle va rentrer, d'ailleurs.

OLIVIA

Papa, je peux attendre avec toi ?

MARIANNE

Oh, non, toi ça fait longtemps que tu devrais être au lit... ! C'est l'heure du bonhomme dans la lune.

OLIVIA

Oui, mais il est pas fini, le film...

MARIANNE

Tu sais ce qu'on va faire ? Papa va regarder la fin. Demain, il te racontera. D'accord ?

OLIVIA

C'est pas pareil.

JACQUES

Allez, pas de caprices.

Il soulève la gamine dans ses bras.

JACQUES

Cette nuit, tu récupères ta chambre. Tu es contente ?

59. DEVANT L'IMMEUBLE / NUIT

Il est minuit passé quand DOMINO fait le code et rentre dans l'immeuble.

60. CHEZ MARIANNE / NUIT

Dans le salon, toutes les lampes sont éteintes. Seule la télévision est restée allumée. C'est l'heure des informations. En Afrique, des populations persécutées ont été jetées sur les chemins de l'exode. Les images sont insoutenables.

Lorsqu'il entend le bruit de l'ascenseur, JACQUES éteint la télé. La chemise à moitié défaits, la cravate dénouée, il va prendre la valise que MARIANNE a préparée pour DOMINO.

VOIX DE DOMINO

Merde ! C'est quoi ce bordel...?!

Comme JACQUES a mis le verrou, la SDF n'arrive pas à ouvrir.

JACQUES

Ça va, Domino ! Pas la peine de réveiller tout le monde...!

DOMINO

Ma clé marche plus !

JACQUES a ouvert la porte de l'appartement, mais au lieu de laisser entrer DOMINO, il pose la valise sur le palier.

JACQUES

Vous ne dormez pas ici cette nuit.

Surprise, elle regarde la valise.

DOMINO

C'est quoi, ça ?

JACQUES

On vous a proposé un centre de cure. Quand vous serez décidée, on verra ce qu'on peut faire.

DOMINO

Et Marianne, qu'est-ce qu'elle en dit ?

JACQUES

Marianne, elle ne dit plus rien, elle n'en peut plus.

Il demande :

JACQUES

Vous me rendez la clé ?

DOMINO

Elle est sur la porte.

DOMINO s'est reculée d'un pas.

DOMINO

C'est gentil pour la valise, fallait pas vous donner tout ce mal...!

Et laissant la valise où elle est, elle s'en va dans l'escalier, en maugréant :

DOMINO

De toute façon, ça pue chez vous...!

61. CHEZ MARIANE / COMMISSARIAT / JOUR

MARIANNE est dans sa cuisine, en train de laver les cheveux d'OLIVIA avec un produit contre les poux.

MARIANNE

Du temps de ta grand-mère, quand on avait des poux, on se rasait la tête. Après, tout le monde vous montrait du doigt : "Elle a eu des poux ! Elle a plus un poil sur le caillou...!"

Mais le téléphone sonne. MARIANNE hésite à aller décrocher, et puis elle se décide.

INSPECTEUR

Allô, ici le commissariat de la rue Legendre. Madame Durieux, s'il vous plaît ?

MARIANNE

C'est moi-même.

INSPECTEUR

On a une personne là, qui prétend habiter chez vous.

MARIANNE

Vous voulez parler de Domino ?

INSPECTEUR

Dominique Bargas, oui c'est ça. Elle a été prise en train de voler dans un supermarché.

MARIANNE demande d'une voix anxieuse :

MARIANNE

Et alors ?

INSPECTEUR

Elle a passé la nuit en garde-à-vue. Remarquez, elle était au chaud, hein... Parce qu'elle en est pas à sa première affaire, la petite dame...

MARIANNE

Qu'est-ce qu'elle risque ?

INSPECTEUR

Ça, je pourrais pas vous dire. Ils peuvent la libérer sous condition. Ou alors, une peine de prison.

Atterrée, MARIANNE garde le silence.

INSPECTEUR

Elle n'a pas ses papiers, elle dit qu'elle les a laissés chez vous. Il les faudrait avant qu'elle passe devant le juge.

Sur son tabouret de cuisine, OLIVIA grimace :

OLIVIA

Maman, dépêche-toi, ça me pique les yeux.

62. CHAMBRE OLIVIA / JOUR

MARIANNE fouille dans la chambre d'OLIVIA. Sous le lit, elle finit par dénicher une vieille carte d'identité, avec une photo sur laquelle DOMINO a les cheveux longs.

63. PALAIS DE JUSTICE / JOUR

MARIANNE a eu du mal à se garer, elle est en retard. A l'intérieur du Palais de Justice, c'est un vrai labyrinthe. Heureusement, le parcours est fléché.

MARIANNE arrive dans une vaste cour rectangulaire, sur laquelle donnent une quinzaine de portes. Des magistrats en robe, des gens en civil déambulent d'un air affairé entre les voitures de police en stationnement.

MARIANNE arrête la première personne qu'elle croise.

MARIANNE

Le bureau du juge d'instruction, s'il vous plaît.

MAGISTRAT

Ça dépend. Lequel ?

MARIANNE

Je ne sais pas. C'est pour quelqu'un qui doit être jugé aujourd'hui.

MAGISTRAT

Ah, mais alors c'est pas le juge d'instruction. Vous allez à l'accueil là-bas. Ils vous indiqueront.

A l'accueil, le CONCIERGE se renseigne :

CONCIERGE

C'est pour quel genre d'affaire ?

MARIANNE

Vol dans un magasin.

CONCIERGE

Ah, oui... Vous allez vous adresser au bureau des greffiers. Les greffiers du Substitut du Procureur. Ils devraient pouvoir vous renseigner.

MARIANNE

C'est où ?

CONCIERGE

Il faut ressortir. Vous allez prendre la porte C, monter au troisième étage.

Montant les escaliers, MARIANNE arrive au troisième étage tout essoufflée. Elle s'adresse à un greffier, qui lui indique un couloir. Elle hésite entre plusieurs portes fermées. Elle frappe à une porte au hasard, parce qu'elle entend des voix à l'intérieur.

SECRETAIRE

Oui, entrez.

MARIANNE explique timidement :

MARIANNE

Excusez-moi, on m'a indiqué votre bureau.

SECRETAIRE

C'est un flagrant délit ?

MARIANNE

Oui, c'est ça. Madame Bargas. Je suis désolée, je suis un peu en retard...

SECRETAIRE

De l'autre côté du couloir.

MARIANNE tend la carte d'identité de DOMINO au GREFFIER, qui en fait une photocopie pour la joindre au dossier.

MARIANNE

Je pourrais la voir ?

GREFFIER

Ah, il faut demander au juge d'application des peines.

MARIANNE

Ah bon ? Et c'est où ?

GREFFIER

Vous allez redescendre. Porte E. Deuxième étage.

Assise toute seule sur un banc, DOMINO patiente dans une salle d'attente. Visiblement, elle n'en mène pas large.

MARIANNE

Ah, j'ai eu du mal...! Ça fait une heure que je te cherche...!

DOMINO

T'as retrouvé mes papiers ?

MARIANNE lui tend sa carte d'identité en s'efforçant de prendre un ton enjoué :

MARIANNE

Tu te rappelles comment on s'est rencontrées ? Le coup du portefeuille... Décidément...!

Elle se penche pour faire la bise à DOMINO.

MARIANNE

Alors, t'as encore fait des tiennes ?

DOMINO

Tout ça pour trois tranches de jambon...! On a le droit de bouffer, non ?

Elle a un rire plein d'amertume.

DOMINO

Cette fois, j'ai bien cru que je retournais en taule...! S'ils me font tomber mon sursis, je peux m'en prendre pour deux ans... Mais bon, ils me laissent encore une chance. Tu parles d'une chance...! Ils m'envoient faire une cure. Je vais me prendre de ces piqûres...!

MARIANNE s'assied sur le banc à côté d'elle.

MARIANNE

Là, qu'est-ce que tu attends ?

DOMINO

Il y a le greffier qui est en train de taper un papier. Pour que je le donne au médecin. Ensuite, faudra que je le ramène ici, pour prouver que j'ai bien fait la cure.

Et toisant MARIANNE d'un air de reproche :

DOMINO

C'est ton mari qui va être content...!

64. ROUTE DE CAMPAGNE / JOUR

Il fait assez beau. JACQUES et MARIANNE roulent sur une petite route de campagne. JACQUES conduit. MARIANNE a la carte routière sur les genoux. A l'arrière de la voiture, un gros bouquet de fleurs.

MARIANNE

Dis donc, c'est en pleine cambrousse...!

JACQUES

C'est souvent comme ça, ce genre de centre. On les met au vert, ils respirent l'air pur...!

65. DEVANT LE CENTRE DE CURE / JOUR

Un mur d'enceinte entoure la propriété. La grille est ouverte. JACQUES se gare devant le bâtiment principal, qui est un ancien château flanqué de tourelles.

JACQUES

Regarde cette façade. Ils savaient construire...

MARIANNE sort, sans oublier de récupérer son bouquet à l'arrière de la voiture. Le couple se dirige vers le perron.

JACQUES

C'est comme un secret qu'on a perdu.

66. CENTRE DE CURE / JOUR

A l'intérieur, un INFIRMIER très maigre leur montre le chemin. Il les précède dans un large escalier à la rampe de bois sombre.

INFIRMIER

Vous êtes de la famille ?

JACQUES

Pas vraiment.

MARIANNE

Un peu.

Ils traversent une salle commune où des patients déambulent, discutent entre eux, jouent aux cartes. Quand ils arrivent devant la chambre de DOMINO, l'INFIRMIER les avertit :

INFIRMIER

Elle est pas trop en forme, hein... Ne soyez pas surpris.

Il entrouvre la porte. Il y a une dizaine de patients qui somnolent, ou bavardent à voix basse. Etendue sur son lit, avec un goutte-à-goutte dans le bras, DOMINO a les yeux clos.

INFIRMIER

Madame ?

Pas de réponse.

INFIRMIER

Vous avez de la visite.

MARIANNE s'approche du lit, tandis que JACQUES se tient un peu à l'écart.

MARIANNE

Elle va rester longtemps comme ça ?

INFIRMIER

Disons, une petite semaine. Elle ne dort pas complètement, elle sommeille.

MARIANNE hoche la tête, songeuse.

MARIANNE

Peut-être les médicaments vont réussir là où on a échoué.

Mais le bruit de leurs voix tire DOMINO de son apathie. Elle entrouvre un œil.

MARIANNE

Bonjour. Tiens, on t'a apporté des fleurs.

L'air complètement groggy, DOMINO marmonne d'une voix faible :

DOMINO

Je suis cuite...

MARIANNE a trouvé un vase pour mettre ses fleurs. Elle se dirige vers un petit lavabo, remplit d'eau le vase et le pose sur une tablette près du lit.

DOMINO

Marianne, il faut me tirer de là.

MARIANNE

Ça fait seulement cinq jours. Un peu de patience, tu as encore au moins deux semaines à tenir.

Elle jette un coup d'œil à JACQUES qui attend debout près de la fenêtre.

MARIANNE

C'est pas trop mal, ici. Tu es à la campagne.

DOMINO ne répond pas. Une grande tristesse dans les yeux, comme si elle allait pleurer. Fouillant dans son sac, MARIANNE pose une petite boîte sur sa table de nuit.

MARIANNE

Tiens, c'est de la part d'Olivia. Des dominos. C'est gentil, non ? Elle voulait venir, mais j'ai eu peur qu'elle soit impressionnée.

Et dans sa détresse, DOMINO trouve le courage de sourire.

67. BOUTIQUE D'OPTICIEN / JOUR

A la boutique, MARIANNE est en train de procéder à un examen oculaire, quand sa collègue s'approche :

BRIGITTE

Dis, c'est pas elle ?

MARIANNE ouvre des yeux ronds en voyant la SDF qui l'attend dehors. Histoire de patienter, DOMINO fait la manche. Comme elle s'est mise juste devant la boutique, les passants font un détour au lieu de s'arrêter pour regarder les lunettes en vitrine.

L'OPTICIEN sort lui parler :

OPTICIEN

Vous ne pourriez pas aller un peu plus loin, s'il vous plaît ? Vous voyez bien que vous dérangez les gens...!

DOMINO

Eh, le trottoir est à tout le monde !

Visiblement éméchée, DOMINO continue sans vergogne à demander l'aumône aux passants.

DOMINO

Dès que j'ai assez de sous, je vais peut-être m'acheter des lunettes, ça serait pas con...!

Dans le dos de l'OPTICIEN, MARIANNE lui adresse discrètement des signes pour qu'elle arrête de faire scandale, mais la SDF l'interpelle :

DOMINO

Marianne, ça te va bien, la blouse blanche ! On dirait une infirmière...!

L'OPTICIEN se tourne vers MARIANNE :

OPTICIEN

Vous vous connaissez...?!

S'excusant auprès de sa cliente, MARIANNE vient les rejoindre.

MARIANNE

Domino, tu vois le café qui fait l'angle ? Va m'attendre là-bas, j'arrive.

DOMINO

Ben quoi, si on n'a plus le droit de rigoler...!

MARIANNE

Il n'y a que toi qui rigoles...!

Elle adresse à son patron un sourire gêné.

MARIANNE

Je suis vraiment navrée. Ça ne se reproduira pas.

68. CAFE / JOUR

Quand MARIANNE vient la rejoindre au café, DOMINO est accoudée au comptoir devant une bière.

DOMINO

T'étais marrante, au début t'as fait semblant de pas me reconnaître...!

MARIANNE

Pourquoi tu viens ici ? Tu sais bien que ça peut me faire des ennuis.

DOMINO rigole :

DOMINO

Si tu te fais virer, tu viendras faire la manche avec moi...!

Le visage tendu, MARIANNE demande :

MARIANNE

Et ta cure ?

DOMINO

J'en avais trop marre...! J'ai boxé l'infirmier qui arrivait avec sa piquouze...! Et puis je me suis tirée.

MARIANNE

Et bien sûr, tu t'es empressée d'aller picoler.

DOMINO

Tu parles ! Dix jours là-dedans ! Fallait que je me rattrape...!

MARIANNE a un soupir de lassitude.

MARIANNE

Je suis tellement déçue. Tu sais, j'y croyais.

DOMINO

Pourquoi tu es pas venue, dimanche ? Je t'ai attendue toute la journée...!

MARIANNE commence à fouiller dans son sac à main.

MARIANNE

Finis ta bière, je vais te montrer où j'étais.

Et elle lui tend une clé.

69. COUR / JOUR

Entrant dans un immeuble plutôt vétuste, MARIANNE traverse une cour pavée, avec DOMINO qui la suit.

MARIANNE

C'est Jacques qui a dégotté ça. Tu pourras le remercier...!

Machinalement, DOMINO jette un coup d'œil au passage aux poubelles, qui débordent de détritrus.

70. ESCALIER / JOUR

Elles montent un escalier tout de guingois. On entend les échos d'une dispute à l'étage au-dessous.

MARIANNE

On a passé le week-end à tout nettoyer. Tu vas voir, c'est pas la gloire, mais tu seras toujours mieux que dans la rue.

71. LOGEMENT / JOUR

Le logement, minuscule, est assez sordide.

MARIANNE

Alors, t'as un petit coin cuisine. Les waters sont à l'étage, au fond du couloir.

Un matelas est posé à même le plancher, et il y a quelques chaises dépareillées.

MARIANNE

Bon, là, c'est pas encore aménagé, hein, tu devais pas sortir avant la semaine prochaine. Après, on va t'apporter d'autres meubles. Olivia est même en train de te coudre des rideaux. Tu la verrais comme elle est mignonne...

Adossée à la porte, DOMINO contemple la pièce d'un air accablé.

DOMINO

C'est quoi, ce trou à rats ?

72. APPARTEMENT MARIANNE / NUIT

Mis au courant de cette réaction, JACQUES s'indigne :

JACQUES

Enfin, elle s'attendait à quoi ? Si elle veut, elle retourne dans son terrain vague...!

Il écrase son mégot dans le cendrier, et d'un geste machinal, prend une autre cigarette.

MARIANNE

Ce qu'elle a pas supporté, c'est que ça soit à l'autre bout de la ville. Elle m'a dit : "Vous l'avez fait exprès, pour plus me voir...!"

JACQUES

Quand je pense ! Galtier, je me suis traîné à ses pieds : "Il faut absolument que tu m'arranges le coup..." J'ai l'air de quoi, maintenant ?

Avec un soupir, MARIANNE s'assied sur le canapé.

MARIANNE

Elle m'a rendu la clé, elle a filé tout droit au bistrot. Histoire de bien marquer le coup.

JACQUES

En tout cas, je veux plus d'elle ici ! On lui a trouvé un toit, maintenant si ça ne lui plaît pas... Il y a quand même des limites !

73. DEVANT IMMEUBLE / NUIT

Les lampadaires éclairent la rue de leur lueur blême. D'un pas qui chancèle, DOMINO arrive devant l'immeuble de MARIANNE. Mais quand elle fait le code, la porte d'entrée ne s'ouvre pas.

DOMINO

Putain, c'est pas vrai...!

Surprise, elle recommence. Puis elle recule d'un pas pour appeler :

DOMINO

Marianne !

74. CHAMBRE OLIVIA / NUIT

Au quatrième, MARIANNE est en train de jouer au Monopoly avec OLIVIA. Mais elle dresse l'oreille. Elle a l'impression d'avoir entendu quelque chose.

75. RUE / NUIT

En bas, DOMINO crie d'une voix éraillée :

DOMINO

Marianne ! Je me rappelle plus le code ! Vous l'avez changé ou quoi ?!

MARIANNE apparaît sur le balcon.

DOMINO

Merde, je veux rentrer !

Dans sa fureur, elle tambourine des poings sur la porte vitrée...!

MARIANNE

Arrête, Domino !

Loin de se calmer, DOMINO commence à donner des coups de pied rageurs dans la porte...!

DOMINO

Espèce de salope ! J'ai bien compris, va ! Il y a longtemps que j'ai compris ton manège !

76. APPARTEMENT / NUIT

Excédé, JACQUES prend le téléphone.

JACQUES

Elle est vraiment dingue, hein...! Qu'on l'enferme et qu'on en finisse...!

77. DEVANT L'IMMEUBLE / NUIT

Attirés par le vacarme, les voisins regardent par les fenêtres des immeubles en face.

DOMINO

T'as pas de cœur ! Tu vois, c'est toi la plus pauvre ! Parce que t'as rien à offrir ! Tu crois que tout le monde est à tes pieds ! Mais l'amitié, tu sais même pas ce que c'est !

Quatre étages plus haut, MARIANNE se penche à son balcon.

MARIANNE

Je te préviens ! On a appelé les flics...!

DOMINO

Je m'en fous, des flics ! C'est à toi que je parle !

78. APPARTEMENT / NUIT

Assise toute seule avec son Monopoly, OLIVIA est en larmes. Mais personne ne s'occupe d'elle.

79. DEVANT L'IMMEUBLE / NUIT

Plantée au milieu du trottoir, la SDF s'écarte pour laisser passer un couple qui rentre dans l'immeuble après avoir fait le code.

Quand elle voit arriver le car de police au bout de la rue, au lieu de s'enfuir, elle tape à son tour les quatre chiffres du code. La porte vitrée s'ouvre et DOMINO se faufile à l'intérieur.

80. APPARTEMENT / NUIT

En entendant la sirène, JACQUES ressort sur le balcon et scrute la rue, où le gyrophare du car de police allume des reflets bleutés.

JACQUES

Elle est où ? Tu la vois ?

MARIANNE

J'en sais rien, elle s'est tirée.

OLIVIA tourne la tête, effrayée : on vient de sonner à la porte.

JACQUES

Ça, c'est elle à tous les coups !

Il ouvre la porte en grand : trois policiers en uniforme se tiennent sur le palier.

POLICIER

C'est vous qui avez téléphoné ?

81. HALL D'ENTREE DE L'IMMEUBLE / NUIT

Cachée sous les escaliers, au milieu des landeaux, DOMINO regarde les flics ressortir de l'immeuble.

82. SALLE DE BAINS / NUIT

Dans la salle de bains, MARIANNE prend des cachets, qu'elle avale avec une gorgée d'eau.

JACQUES

Qu'est-ce qu'on va faire ? On ne va quand même pas déménager pour ses beaux yeux...!

MARIANNE

Là, j'espère qu'elle a compris.

Voyant MARIANNE prendre encore un cachet, JACQUES s'inquiète :

JACQUES

Fais gaffe, avec les somnifères.

MARIANNE

Un seul, ça me fait aucun effet.

83. CUISINE / JOUR

Le lendemain matin, OLIVIA termine son petit déjeuner, tout en révisant son histoire. JACQUES entre dans la cuisine en finissant de nouer sa cravate.

JACQUES

Olivia, t'es prête ? Tu as préparé ton sac ?

OLIVIA

Dis, tu sais à quoi ça servait, les armoires, dans la Renaissance ? C'était pour ranger les armes. C'est pour ça que ça s'appelle comme ça !

JACQUES récupère le cahier de la gamine et lui range dans son cartable.

JACQUES

Dépêche-toi, chérie, tu vas être en retard...!

OLIVIA

Et le trône du roi, tu sais pourquoi il y avait un grand dossier derrière ? C'était pour qu'on le poignarde pas dans le dos !

Dans l'entrée, JACQUES décroche le manteau d'OLIVIA.

JACQUES

Allez, hop...! Tu appelles l'ascenseur ?

En ouvrant la porte, OLIVIA s'arrête, surprise. DOMINO dort, affalée sur le paillason.

JACQUES

Oh, non, merde, c'est pas vrai...! Marianne, viens voir...!

OLIVIA

Elle est morte ?

JACQUES

Elle cuve sa cuite.

MARIANNE arrive. Les yeux gonflés de sommeil, elle n'est pas encore habillée.

MARIANNE

Vous êtes pas encore partis ?

JACQUES

Regarde, tu as de la visite.

Enjambant la SDF endormie, JACQUES appuie sur le bouton de l'ascenseur.

MARIANNE

Attends, mais tu t'en vas...?! Tu vas pas me laisser comme ça !

JACQUES

Tu veux que je la réveille ?

Dérangée par le bruit, DOMINO commence à remuer.

MARIANNE

Non, ce qu'il faut, c'est qu'on se parle toutes les deux. Sinon, ça va recommencer le même cirque...

JACQUES

Ecoute, tu lui parles, tu fais ce que tu veux, mais quand je reviens, je veux pas la voir ici ! Hier, elle défonce à moitié la porte de l'immeuble ! Là elle dort sur le paillason, merde ! On va finir par se faire jeter...!

MARIANNE

Oui, n'exagérons rien.

JACQUES

Ça fait plusieurs fois qu'on me fait des remarques. Je tiens à garder des rapports corrects avec les voisins...!

Mais l'ascenseur est arrivé.

JACQUES

Viens, Olivia.

Pas très rassurée, OLIVIA enjambe la SDF pour rejoindre son père dans l'ascenseur.

OLIVIA

Au revoir, Maman.

Devant son air anxieux, MARIANNE se force à sourire :

MARIANNE

Au revoir, ma chérie. A ce soir.

Dès que la porte de l'ascenseur s'est refermée, DOMINO se redresse sur un coude, en maugréant :

DOMINO

Ça y est, c'est fini ? Je vais pouvoir dormir ? Je suis nase, moi...

MARIANNE

Non, tu ne restes pas là.

DOMINO

Pourquoi, je gêne ? Ah oui, les voisins, c'est ça ? Ça fait mauvais genre ?

MARIANNE laisse la porte ouverte pour laisser entrer DOMINO, et elle part vers sa chambre.

MARIANNE

Je suis pas en avance, il faut encore que je m'habille.

La SDF se met péniblement à quatre pattes.

DOMINO

C'est dur, par terre, j'ai perdu l'habitude.

DOMINO ouvre la baie vitrée du salon et sort sur le balcon. La rue est assez bruyante. On entend klaxonner, quatre étages plus bas. C'est un camion de livraison qui bouche le passage.

DOMINO se penche pour regarder, au moment où revient MARIANNE, qui entre-temps s'est habillée.

DOMINO

Si je passais par dessus bord, là tu serais bien débarrassée...!

MARIANNE

Arrête, t'en as assez fait comme ça, non ?

Elle demande :

MARIANNE

Pour hier soir, t'es fière de toi ?

DOMINO

Je sais pas, je me rappelle de rien... Juste que t'as appelé les flics. Ça j'aurais jamais cru.

MARIANNE

Il y a que ce langage que tu comprends, Domino.

DOMINO

La preuve que non. Je suis encore là.

MARIANNE

T'aurais vu Olivia, elle était terrifiée.

DOMINO la regarde.

DOMINO

Ce qui m'a foutu en rogne, c'est que vous changiez le code.

MARIANNE

C'est pas nous, on n'y a même pas pensé. Il change tous les six mois.

DOMINO

Ah bon ?

Surprise, DOMINO murmure :

DOMINO

Ah, je suis contente que tu me dises ça, tiens...

Rentrant dans l'appartement, MARIANNE va prendre son sac à main sur le canapé. Elle fouille dans son porte-monnaie et tend plusieurs billets à DOMINO.

MARIANNE

Tiens, si tu veux, je te file un peu de fric. Nous, sincèrement, on a fait tout ce qu'on a pu. C'est pas faute d'avoir essayé.

DOMINO ne s'attendait pas à ça, elle ouvre des yeux ronds.

DOMINO

Tu me payes pour que je me tire ?

MARIANNE

Le prends pas comme ça...! C'est pour te donner le temps de voir venir.

Les larmes aux yeux, DOMINO compte les billets.

DOMINO

C'est ça que je veux, pour toi ? Tout ça pour plus voir ma sale tronche ? Mazette ! Tu me filais la moitié, ça suffisait largement...!

84. BISTROT / SOIR

Le visage défait, DOMINO entre au bistrot qui lui sert de quartier général.

CLOCHARD UN

Tiens, une revenante ! On se disait que t'étais morte...!

CLOCHARD DEUX

Ou pire ! Que tu t'étais mise à l'eau minérale...!

DOMINO

Ouais, vous croyez pas si bien dire...!

Avec un rire qui se veut goguenard, DOMINO brandit sa liasse de billets.

DOMINO

Allez, j'ai touché le tiercé ! C'est moi qui arrose !

Quelques minutes plus tard, ils sont tous à boire, à brailler...! Un des clodos enlace DOMINO pour la faire danser une valse grotesque entre les tables, tandis que les autres applaudissent. Et dans la liesse générale, personne ne remarque qu'elle sanglote.

85. DEVANT CHEZ MARIANNE / SOIR

Un petit vieux sort de l'immeuble de MARIANNE pour aller promener son teckel. Avant que la porte ait eu le temps de se refermer, trois clochards le bousculent pour entrer. Visiblement effrayé, il marmonne :

PETIT VIEUX

Eh, vous allez où ?

DOMINO

Tire-toi, connard ! Va faire pisser ton clebs !

L'autre juge prudent de ne pas insister. D'autant que deux autres clochards viennent rejoindre ceux qui se sont déjà introduits dans l'immeuble.

86. CAVE / SOIR**CLOCHARD TROIS**

Attends, laisse faire les pros !

Armé d'une barre en fer, il force sans la moindre difficulté le cadenas qui ferme la cave.

DOMINO entre la première, elle allume la lumière. Dans un casier, JACQUES garde des bouteilles de vin.

DOMINO

Vous avez vu ça ? Qu'est-ce que je vous disais ?

CLOCHARD UN

Eh, c'est Noël !

En se bousculant, ils commencent à prendre les bouteilles.

CLOCHARD UN

Après on se tire ! Moi j'ai pas envie de finir la nuit chez la police...!

CLOCHARD TROIS

Bande de trouillards ! On va déjà boire un coup...!

CLOCHARD DEUX

En plus, c'est du bon ! Saint-Emilion, ils s'emmerdent pas...!

Mais parmi les cartons, DOMINO vient d'apercevoir l'avion de bois qu'elle a offert à OLIVIA. Tandis que les clochards se passent une des bouteilles, elle reste là, désespérée, à regarder le jouet.

CLOCHARD TROIS

Ah, Domino, là bravo ! On te pardonne ta virée chez les riches ! T'es mille fois pardonnée...!

DOMINO

Qu'est-ce que tu croyais, que j'allais vous abandonner ? Mais vous rêvez, les gars ! Je suis une fidèle, moi...! A la vie, à la mort...!

Et s'emparant de la bouteille, elle boit un grand coup au goulot pour essayer de se consoler.

87. CHEZ MARIANNE / NUIT

MARIANNE, JACQUES et OLIVIA sont paisiblement en train de dîner devant la télé lorsqu'on sonne à la porte de l'appartement.

JACQUES

Olivia, tu vas voir ? D'abord, tu demandes qui c'est .

Avec un soupir, la gamine se lève de table. Elle va à la porte, regarde dans l'œilleton.

OLIVIA

C'est le voisin.

Et elle ouvre.

JACQUES

Bonsoir, Monsieur Peltier.

VOISIN

Excusez-moi de vous déranger. Là je viens de descendre au sous-sol, il y avait un raffut pas possible. Il y a des clochards qui squattent dans votre cave. Alors, ça commence à bien faire...! Vous les mettez dehors...! Moi, sinon, je suis forcé de prévenir le syndic.

JACQUES

Oui, oui, on s'en occupe tout de suite.

MARIANNE

Merci de nous avoir mis au courant.

88. CAVE / NUIT

MARIANNE et JACQUES descendent à la cave.

Pendant que les autres cuvent, deux des clochards sont paisiblement en train de disputer une partie de dominos.

JACQUES

Oh, mais qu'est-ce que ça shlingue...!

Effaré, il regarde sa cave : tout est sens dessus dessous. Plusieurs bouteilles ont été cassées. Il y a des tessons de verre partout, au milieu d'une grande flaque de vin.

JACQUES

Remonte, Marianne. Tu me laisses régler ça. Allez, vous autres, faut vous secouer...! Faut pas rester là...!

Désemparée, MARIANNE s'attarde dans le couloir, l'air anxieux. Mais les clochards s'en vont sans opposer la moindre résistance. Ils se contentent de lui jeter un coup d'œil au passage, avant de s'éloigner en maugréant.

Sans même récupérer ses dominos éparpillés, DOMINO va pour les suivre, mais JACQUES s'interpose :

JACQUES

Non, vous j'ai deux mots à vous dire...!

CLOCHARD UN

Qu'est-ce que vous lui voulez ? Elle a rien fait...!

DOMINO
Laisse...!

CLOCHARD UN
On t'attend dehors ?

Et il s'en va rejoindre les autres, d'un pas qui traîne.

DOMINO
Même dans votre cave, vous voulez pas de moi...!
Vous y mettez vos vieux cartons, des trucs pourris qui vous servent plus à rien...! Mais moi, c'est trop beau pour moi...!

JACQUES
Regardez-moi ça, il y en a un qui a vomi sur mes dossiers...! C'est vraiment une infection ! Et vous vouliez qu'on vous garde chez nous ? Une ancienne pute...!

Prise au dépourvu, DOMINO adresse à MARIANNE un regard plein d'amertume.

DOMINO
Tu lui as dit ?

JACQUES
Bien sûr qu'elle me l'a dit ! Si ça se trouve, quand on était pas là, vous faisiez des passes dans le lit de ma fille...!

MARIANNE
Attends, Jacques...

JACQUES
Toi je t'ai dit de remonter ! Merde, comment faut te le dire ?!

Très pâle, MARIANNE va pour répondre. Puis après un regard à DOMINO, elle se détourne et s'en va.

JACQUES

Vous ne lui avez pas fait assez de mal à Marianne ?!
Vous ne voyez pas dans quel état elle est ?

DOMINO

Qu'est-ce qu'il vous faut, que je crève...?! Comme ça
je serai plus toujours à vous emmerder !

JACQUES

Oui, c'est ça ! A d'autres ! Ce genre de chantage !

Sa voix tremble de colère :

JACQUES

La seule solution, c'est de vous renvoyer en taule,
c'est ça que vous voulez ? Je ne sais pas si vous êtes
au courant, mais les flics vous recherchent. C'est ce
qu'ils ont dit l'autre jour. Vous n'avez pas fait votre
cure, dès qu'ils vous remettent la main dessus, vous
vous retrouvez derrière les barreaux...!

Le front buté, DOMINO murmure d'une voix sourde :

DOMINO

Bon, je peux m'en aller ?

89. APPARTEMENT / NUIT

Quand JACQUES remonte chez lui, MARIANNE le regarde d'un air de reproche :

MARIANNE

Comment tu traites les gens...!

JACQUES

Eh, c'est des ivrognes, ils sont dans notre cave ! Je
vais pas prendre des gants...!

MARIANNE

Je parle pas de ça, je parle de la façon dont tu me parles à moi !

Exaspéré, JACQUES s'emporte :

JACQUES

Attends, si tu préfères, je me tire ! Comme ça, elle va pouvoir revenir s'installer avec ses petits copains...! Si tu veux foutre ta vie en l'air, ça te regarde...! Surtout te gêne pas pour moi...!

Dans la chambre, JACQUES sort un sac de voyage d'un placard et le jetant sur le lit, il commence à le remplir de vêtements.

MARIANNE

Jacques, tout le monde s'énerve...! Moi non plus, j'en peux plus, qu'est-ce que tu crois ? J'ai pas envie de me disputer...!

Avec son sac de voyage, JACQUES revient dans le salon prendre ce qu'il lui faut pour son travail.

JACQUES

Je vais loger chez Gilles. Je passerai demain prendre le reste des affaires...

MARIANNE

Attends, mais tu es sérieux...?! Tu vas pas partir comme ça sur un coup de tête...!

JACQUES

Quoi, comme ça ? Tu n'as pas l'air de te rendre compte...! Moi j'ai quatorze étages de béton à construire ! Là, avec tout ça, j'arrive plus à bosser ! J'ai des délais ! Tu comprends ce que ça veut dire ?!

MARIANNE

Il n'y a que ça qui compte, hein ! Ton boulot ! Avec tes maquettes au millième ! Monsieur joue au Léo ! Tout ça pour quoi ?! Pour faire des immeubles débiles ! Tiens, voilà ce que j'en fais de ta maquette !

Et ramassant la maquette sur laquelle JACQUES travaille depuis des semaines, elle la balance de toutes ses forces contre un mur.

JACQUES

Arrête, t'es complètement malade !

JACQUES s'est jeté sur elle pour l'empêcher de piétiner la maquette.

MARIANNE

Lâche-moi, tu me fais mal !

Dans sa fureur, JACQUES la gifle à toute volée, quand il aperçoit dans l'encadrement de la porte OLIVIA qui les regarde avec des yeux agrandis.

MARIANNE se précipite vers sa fille, qu'elle serre farouchement dans ses bras.

MARIANNE

C'est rien, ma chérie...! C'est rien, je te jure...! On s'est un peu énervé, c'est tout...!

Enjambant les morceaux épars de sa maquette, JACQUES, le visage blême, récupère son sac de voyage.

MARIANNE

Tu ne vas pas débarquer chez Gilles en pleine nuit ! Nos emmerdements, ça ne le regarde pas...!

JACQUES

Ça ne le regarde pas ?! Tu sais combien d'heures il a passé sur cette maquette ? Qu'est-ce que je vais lui dire ? Qu'il y a eu un tremblement de terre...?!

Depuis un moment, par la fenêtre ouverte, on entend des sirènes. OLIVIA annonce d'une voix sourde :

OLIVIA

Domino, elle est sur le trottoir, il y a plein de pompiers.

90. DEVANT L'IMMEUBLE / NUIT

Dans la rue, il y a le SAMU, les pompiers. Des cris, des hurlements. Au milieu d'une mare de sang, les bras tailladés, DOMINO se débat farouchement.

DOMINO

Laissez-moi crever, merde ! J'ai rien demandé !

Le visage défait d'inquiétude, MARIANNE s'est précipitée :

MARIANNE

Domino, arrête tes conneries ! Mais t'es folle, ou quoi ?!

POMPIER

Le brancard ! Par ici !

DOMINO

Ah, moi j'en veux pas de leur tapis volant...!

MARIANNE s'adresse à un des pompiers :

MARIANNE

Mais qu'est-ce qui s'est passé ?!

POMPIER

Elle s'est taillé les veines avec un cutter. Regardez-moi ça, elle pisse le sang...!

MARIANNE

Domino, ça va pas, non ?!

DOMINO

Tout ce que je fais, ça foire ! Ton mari, il a raison !
J'arrête pas de te rendre la vie impossible !

Deux pompiers soulèvent DOMINO qui continue à se débattre. Quand ils la déposent sur le brancard, elle gigote tellement qu'elle retombe par terre.

POMPIER

Dites, va falloir vous calmer, vous ! Sinon, on s'en charge !

DOMINO

Toi, fais pas chier, pauvre con ! Mais vous avez vu votre gueule ?! Bande d'enculés !

Exaspérée, MARIANNE se met à hurler :

MARIANNE

Maintenant Domino tu la fermes ! Monte dans l'ambulance ! Ou alors ce coup-là, c'est fini, tu me reverras plus jamais !

Le visage inondé de larmes, DOMINO laisse les pompiers l'installer sur le brancard. Elle s'agrippe fiévreusement à la main de MARIANNE.

DOMINO

Marianne, reste avec moi ! Me lâche pas ! Je t'en supplie...! Je t'en supplie...

Son sac de voyage à la main, JACQUES s'approche :

JACQUES

Marianne, j'y vais.

MARIANNE

Ecoute, tu crois que c'est le moment...?!

JACQUES

Olivia est là-haut, tu ne devrais pas la laisser toute seule...

MARIANNE

Mais va t'occuper d'elle ! Moi je peux pas, tu vois bien !

Les pompiers chargent DOMINO dans l'ambulance qui doit la conduire aux urgences. La SDF gémit d'une voix qui s'étrangle :

DOMINO

Marianne...!

MARIANNE

Jacques, je l'accompagne jusqu'à l'hôpital. Tu m'attends, j'en ai pas pour longtemps.

JACQUES

Quand tu reviendras, je ne serai plus là.

MARIANNE

Merde, tu pourrais essayer de comprendre ! Pendant qu'on discute, elle est en train de se vider de son sang...!

Sans un mot, JACQUES lui tourne le dos et va à sa voiture. Un dernier regard à MARIANNE. Il claque la portière, et démarre en trombe.

Un pompier s'est approché de MARIANNE :

POMPIER

Bon, Madame, vous faites quoi ?

Levant les yeux, MARIANNE aperçoit OLIVIA sur le balcon.

MARIANNE

Ma chérie, je reviens tout de suite ! Tu ouvres à personne !

Et elle rejoint DOMINO dans l'ambulance, qui démarre aussitôt en faisant hurler sa sirène.

91. HOPITAL / NUIT

Au service des urgences, un INTERNE harassé s'en prend à MARIANNE :

INTERNE

Vous avez vu l'état de ses bras ! Là elle va perdre l'usage de l'auriculaire, elle a touché un tendon. Je ne sais même pas si on va pouvoir recoudre...!

DOMINO est livide. L'infirmière de service finit de retirer ses vêtements couverts de sang. Elle s'est complètement charcuté les poignets, c'est impressionnant.

INTERNE

Vous savez, Madame, vos bras sont dans un tel état, si vous recommencez encore une fois, ça sera la bonne... Terminé.

MARIANNE

Tu as entendu, Domino ? Tu ne joues plus à ça, hein ?

L'INTERNE se tourne vers MARIANNE.

INTERNE

J'en ai au moins pour trois, quatre heures à opérer, vous pouvez rentrer chez vous.

DOMINO proteste d'une voix larmoyante :

DOMINO

Non, Marianne ! Si elle s'en va, je m'en fous, je remets ça !

Mais MARIANNE n'est pas d'humeur à en supporter davantage : elle prend un scalpel et le tend à DOMINO.

MARIANNE

Tiens, et puis essaye de pas te rater...!

Et elle abandonne la SDF à son sort.

92. DEVANT L'IMMEUBLE / NUIT

MARIANNE a appelé un taxi pour rentrer chez elle. Il est minuit passé, elle est épuisée. Elle aperçoit de la lumière dans l'appartement.

Contournant une tache sombre sur le trottoir, à l'endroit où DOMINO a saigné, elle se dirige vers l'entrée de l'immeuble.

93. APPARTEMENT / NUIT

MARIANNE ouvre la porte.

MARIANNE
Jacques ?

Pas de réponse.

Le cœur serré, MARIANNE va voir dans la chambre d'OLIVIA : la gamine n'y est pas.

MARIANNE trouve OLIVIA dans le salon, debout devant la baie vitrée. Elle ne sait pas ce que la petite regarde. C'est tout noir dehors.

MARIANNE

J'ai failli t'appeler de l'hôpital, mais j'avais peur de te réveiller...

Se tournant vers elle, OLIVIA murmure, anxieuse :

OLIVIA

Papa, il ne va plus revenir ?

Mais MARIANNE ne répond pas. Incapable de contenir plus longtemps ses larmes, elle s'abandonne à son chagrin, le visage dans ses mains, les épaules secouées de profonds sanglots.

OLIVIA

Pleure pas, Maman... Dis, pleure pas...! Là il était fâché, c'est tout. Des fois, on se dispute, ça veut rien dire...

Bouleversée, MARIANNE lève sur sa fille des yeux noyés de larmes.

OLIVIA

Regarde, j'y arrive presque.

Et pour la consoler, OLIVIA essaye de faire le grand écart sur la moquette.

94. GARE / JOUR

Quelques jours plus tard, MARIANNE est au buffet de la gare, tristement accoudée au comptoir devant un verre de whisky. DOMINO vient la rejoindre.

DOMINO

Ça y est, j'ai touché mon RMI. T'as vu, tout arrive...!
Regarde, je me suis payé des fringues...! Ça te plaît ?

Elle s'est achetée des chaussures vernies, des pantalons neufs et une veste assez jolie, avec des manches longues qui lui cachent les poignets. Dans ses bras, elle tient l'ours en peluche, qu'elle tend à MARIANNE d'un geste gauche.

DOMINO

Tiens, c'est pour ta fille, tu te rappelles ?

Mais MARIANNE ne fait pas mine de vouloir prendre l'ours en peluche. Elle demande d'un ton morose :

MARIANNE

Alors, qu'est-ce que tu me veux ?

DOMINO

Oh, toi ça a pas l'air d'aller.

Visiblement, MARIANNE n'en est pas à son premier whisky.

DOMINO

Tu picoles, maintenant ? C'est le monde à l'envers...!

Avec un rire un peu éméché, MARIANNE vide son verre d'un trait.

DOMINO

Pourquoi tu fais ça ?

MARIANNE

Pour voir l'effet que ça fait.

DOMINO

Jacques, il a rien dit, que tu viennes me voir ?

MARIANNE hausse les épaules sans répondre.

DOMINO

Ça s'est pas arrangé, vous deux ?

Et comme MARIANNE continue à garder le silence :

DOMINO

Si c'est à cause de moi, il est con, parce que je me barre. J'ai déjà mon billet de train, je pars en Alsace.

Elle propose :

DOMINO

Je vais aller lui dire, si tu veux... Hein ? Tu veux que j'aille lui parler ?

MARIANNE

Qu'est-ce que tu vas faire en Alsace ?

DOMINO sort d'une enveloppe une liasse de papiers, qu'elle lui tend.

DOMINO

C'est ça que je voulais te montrer. C'est ma demande de cure. Je me suis inscrite volontaire pour six mois dans un centre à Strasbourg.

MARIANNE a un petit rire dubitatif :

MARIANNE

Combien de temps tu vas tenir ?

DOMINO

Oh, là j'aurai pas le choix. Quand on signe, c'est comme un genre de prison. Si on essaye de se tirer, les flics vous ramènent. Sinon, moi tu me connais...!

MARIANNE

Oui, je te connais.

Avec un soupir, elle rend les papiers à DOMINO.

MARIANNE

C'était déjà comme ça la dernière fois. C'est pas ça qui t'a empêchée...!

DOMINO

Ça n'a rien à voir. Avant, j'étais pas prête. Là, c'est moi qui décide.

Les yeux brillants, DOMINO replie soigneusement ses papiers avant de les remettre dans la poche de sa veste.

DOMINO

J'ai choisi.

Le haut-parleur annonce que le train en direction de Strasbourg va bientôt partir. MARIANNE et DOMINO longent les wagons, se frayant un chemin parmi les voyageurs qui se bousculent sur le quai inondé de pluie. MARIANNE a l'ours en peluche sous le bras.

MARIANNE

Je vais me payer une de ces gueules de bois...

DOMINO

Tu me verras plus jamais, Marianne. Et t'auras plus jamais de mes nouvelles. Mais je voulais te dire... Tu sais, quand vous m'avez foutue dehors à coups de pied au cul, ben c'était ce qu'il y avait de mieux à faire... C'est vrai, si même toi tu me supportais plus, comment je pourrais me supporter moi-même ?

Son billet de train à la main, DOMINO s'arrête devant son wagon.

DOMINO

Ça fait drôle. Pour une fois, c'est moi qui prends le train...!

MARIANNE

J'arrive pas à y croire.

DOMINO

Que t'es enfin débarrassée de moi ?

MARIANNE

Non, que tu vas peut-être t'en tirer.

DOMINO monte dans le train.

DOMINO

Je sais pas si je vais m'en tirer, Marianne. Si ça se trouve, dans une semaine je m'évade, comme une conne...! Tout ce que je sais, c'est que je peux pas revenir en arrière. Pas après tout ce qui s'est passé... Et si jamais par miracle je m'en tire, crois-moi, j'aurai de merci à dire à personne...! Rien qu'à toi, à personne d'autre...!

Quand le train se met en branle, MARIANNE marche le long du quai, pour l'accompagner.

DOMINO

T'es comme ma frangine...!

La gorge serrée, MARIANNE acquiesce en silence, incapable de lui répondre. Debout sous l'averse qui redouble, elle serre l'ours en peluche dans ses bras, en regardant le train s'éloigner et disparaître au loin, dans la nuit pluvieuse.
